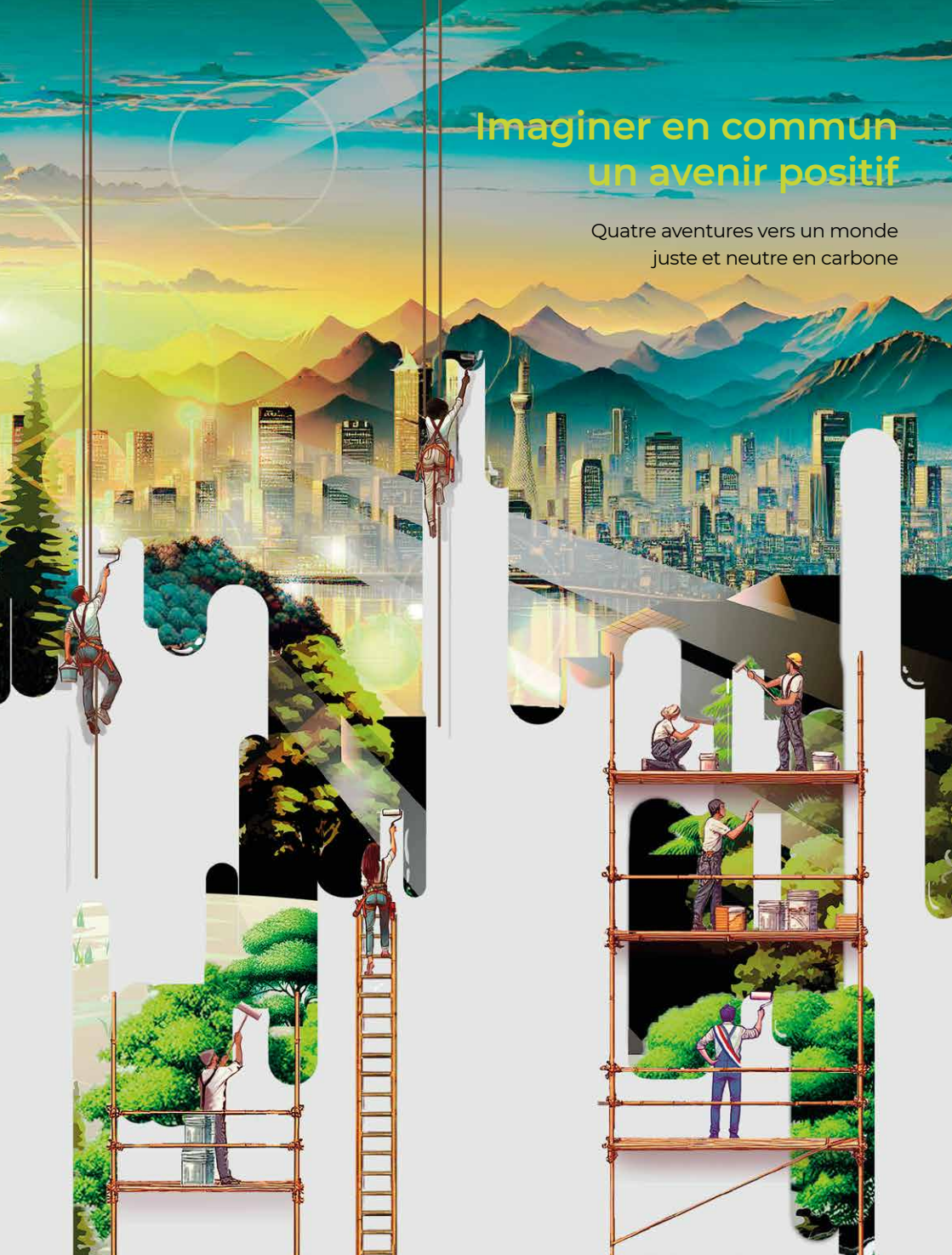


Imaginer en commun un avenir positif

Quatre aventures vers un monde
juste et neutre en carbone



« L'imaginaire peut être le réel de demain. »

Anne Philippe, Spirale, 1971.

« Travaillons à un imaginaire positif,
c'est l'imaginaire qui gouverne le réel. »

Jean Viard, 2020.

« Tout ce qui est possible a d'abord été impossible. »

Alice Carabédian, Utopie radicale, 2022.

Introduction	6
Place de la Liberté	15
Agromeat pivote pour nourrir les hommes	39
La renaissance de la Villa Médicis	53
Un square de rêve	89
Remerciements	106
À propos des auteurs	108
En souvenir de ce projet d'écriture collective.	113
1 – Quelques témoignages de contributeurs de ce projet.	114
2 – Aperçu de la démarche « imaginaires positifs 2050 »	119
3 - Album photos	120
Crédits	122



[CC BY-NC-SA 4.0 Deed](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/) | [Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/) | [Creative Commons](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

Introduction

Gilles Rougon, Stéphane Dupré la Tour.

Cet ouvrage va vous étonner. Et nous l'espérons vous divertir et vous faire réfléchir. Les auteurs, des professionnels impliqués mais des novices en écriture littéraire, vous proposent quatre petites histoires, quatre contes très différents les uns des autres mais qui illustrent tous une même dynamique.

Une mise en mouvement commune

Que peuvent avoir en commun une jardinière de la splendide Villa Médicis à Rome, deux enfants qui jouent dans un square en voie de délabrement dans une petite ville de province, le fils héritier d'une entreprise moyenne du secteur alimentaire et une journaliste qui doit couvrir l'ouverture d'une usine automobile au Vietnam ?

Tous ces personnages, et ceux et celles qu'ils vont côtoyer, sont **au cœur de quêtes, petites ou grandes, déclenchées par des épreuves climatiques, par des crises économiques ou politiques** – au sens aristotélicien de la vie et conduite de la cité. Ces épreuves, l'anthropocène¹ impose à nos générations de les affronter simultanément et avec intensité.

Les quatre récits se projettent ainsi tous jusqu'**en 2050**, en occident, dans un futur né d'un climat détraqué, ayant fait croître les températures et toutes les conséquences du changement climatique, accentuant les inégalités sur la planète, les accès à l'eau, aux matériaux et aux terres devant être révisés profondément. Pour résoudre ces problèmes, nos personnages sont engagés dans **un cheminement intérieur**, pour certains une conversion radicale. Car la transition ne sera pas seulement matérielle et technique, elle sera aussi dans les têtes et les cœurs.

Les quatre récits s'attachent donc à décrire des trajectoires de vies, avec des personnages attachants - du moins les auteurs l'espèrent ! - qui se veulent emblématiques des transitions nécessaires pour la résilience de nos sociétés. C'est pourquoi, ces histoires ne font pas que vous envoyer une sympathique carte postale d'un 2050 utopique². Elles décrivent le voyage jusque-là.

Car c'est là un autre point commun de nos contes : le positif. Les démarches de « design fiction » se sont multipliées ces dernières années³ et sont le plus souvent dystopiques.

¹ Nom donné en 2002 par le chimiste et météorologue Paul Crutzen à notre époque durant laquelle les hommes sont devenus la principale force de transformation sur terre, surpassant les forces géophysiques.

² En référence au livre [Utopia](#) de l'humaniste anglais Thomas Moore, écrit en latin en 1516.

³ Pour n'en citer que quelques-unes, voir les publications de la [Red Team Defense](#) ou plus récemment [Black Trends : un monde en rupture](#), Editions des équateurs, 2023.

L'intention est, semble-t-il, d'obtenir du lecteur une réaction et l'envie de contrer les menaces apocalyptiques décrites. Mais l'annonce d'un futur désespérant peut aussi être paralysant. Face à un niveau d'anxiété croissant dans nos sociétés, les participants du projet « Imaginaires positifs 2050 » ont souhaité travailler sur de nouveaux récits de transition de nos sociétés, en s'efforçant de mettre en mouvement chacun par l'envie plutôt que par les seules contraintes, oh combien multiples aujourd'hui.

C'est pourquoi nos quatre contes aboutissent à des dénouements positifs pour les personnages, la société et le monde, au prix d'effort et de sacrifices. Nulle candeur ni naïveté ici, mais la volonté de décrire, non seulement ce que nous allons devoir abandonner dans les transitions à réaliser - ce que chacun voit plus naturellement quand il se projette dans le futur -, mais aussi et surtout imaginer **ce que ces transitions peuvent et doivent nous apporter en plus sur d'autres plans** : celui des relations humaines, de la relation avec la Nature, du sens au travail et dans sa vie quotidienne. Et ceci de manière crédible et pragmatique. Car ce « plus » n'arrivera pas par magie. Nos personnages vont le chercher et le construire.

Une palette d'histoires possibles

Voilà pour les points communs. Cependant, avec le même cahier des charges, ces quatre histoires ont été construites par quatre équipes différentes, avec finalement de nombreuses variantes dans les imaginaires et tractions qui les sous-tendent.

Par exemple leurs périmètres s'échelonnent de celui d'un quartier, d'un établissement public à mission culturelle, d'une entreprise jusqu'à celui d'un pays tout entier, au sein de l'Europe.

En étant centrées sur la société et la planète, ces aventures abordent tant la vie urbaine que campagnarde. Elles cherchent à interroger nos écosystèmes de vie (habitat, alimentation, santé, travail, mobilité, communication, ...), nos capacités à décarboner nos usages, nos définitions du confort et du bonheur, nos capacités à vivre ensemble (humains, faune, flore et planète), notre utilisation des ressources (eau, énergie, matériaux, terres)...

Les postures et sentiments négatifs qu'il a fallu combattre s'avèrent également divers : individualisme, conservatisme, peur du changement, peur de l'autre, populisme, ...

Les valeurs jugées « positives » développées au cœur de chacune des quatre histoires sont également variées : liberté, partage, fidélité à un héritage et adaptation, pouvoir transformateur de la diversité ...

Une méthode pionnière

Les quatre récits partagés ici sont issus d'une démarche collaborative initiée en septembre 2022 par Discovery, l'équipe d'animation de l'innovation de [la R&D d'EDF](#) avec des spécialistes d'horizons divers particulièrement engagés dans des réflexions sur le futur et issus d'organismes publics ou privés du [CEREMA](#), du [CEA](#), de l'[ADEME](#), de la SATT [Toulouse Tech Transfer](#), de l'[Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg](#) et un animateur des [ateliers 2 tonnes](#).

Sans contractualisation formelle, si habituelle entre organisations, entreprises et associations, il s'agissait d'expérimenter de nouveaux modes de coopération telle que **l'écriture collaborative** de nouveaux récits de transition sociétale pour faire émerger des sociétés neutres en carbone en 2050, remettant l'homme à sa place sur son unique vaisseau actuel, la planète terre. Certains concours récents ont porté sur d'autres formes artistiques, comme la BD ou les courts -

métrages. La forme littéraire du conte nous a paru la plus accessible pour un travail collaboratif, en un temps limité. Nos contes sont illustrés, car l'image nous apparaît comme un support supplémentaire pour l'imagination.

Vous serez peut-être surpris de ne pas retrouver directement abordé dans un des récits un sujet occupant largement l'actualité, celui de l'intelligence artificielle. Au-delà de l'effet de nouveauté et des promesses de gains de temps et potentiels de transformation de nos activités, cette technologie nous interpelle tous en étant perçue comme une menace par de nombreuses professions, comme celle des illustrateurs. Nous avons choisi néanmoins d'y recourir pour les visuels de cette publication. Non pas pour la tester et « être tendance », mais en la considérant comme un outil de plus à la main de l'homme, à manier avec conscience et exigence. Toutes les illustrations et leurs compositions ont ainsi été pensées par des designers, des prompts créés humainement avant qu'un processus créatif itératif et le recours à un logiciel professionnel de photo et design permette d'aboutir aux visuels finaux⁴.

Les défis de **méthode** ont été et restent nombreux pour un tel exercice. La définition d'une transition « positive » est une vision très personnelle et rejoint la définition que chacun se fait du bonheur. Comment converger et trouver un terrain d'entente à plusieurs ? Comment dépasser les difficultés d'écrire à multiples mains, en particulier pour des profils non littéraires ? Comment scénariser les évolutions technologiques, tout en décrivant les mécanismes humains essentiels dans leur appropriation et leur mise en œuvre ?

Nous avons essayé de répondre à **des questions lancinantes**, que l'on entend dans la bouche de beaucoup de témoins de

⁴ Création et composition des illustrations réalisées sur Adobe® Photoshop et Illustrator avec intégration d'images générées avec Bing AI Image Creator.

notre temps : Comment favoriser l'émergence de nouveaux récits engageants pour dépasser la facilité de l'inaction, la passivité ou l'attente que d'autres agissent à nos places ? En quoi la création de récits peut-elle nous aider à accélérer les transitions pour mieux habiter le monde, en ce siècle de défis ?

Notre objectif était donc de produire nous-mêmes des imaginaires positifs, inspirants tant individuellement que collectivement. Pour nous aussi, ce fut une **quête personnelle** que de sortir de la planification technocratique et d'éprouver l'effort à réaliser pour faire œuvre commune dans notre diversité.

Exploiter et rebondir

Ces quatre récits ne sont pas exhaustifs et ils sont sans aucun doute perfectibles. Nous aimerions qu'ils vous donnent envie à votre tour de prendre la plume pour imaginer et partager les aventures que vous seriez prêts à entamer par envie face aux nombreux défis qui nous attendent.

C'est pour assurer sa plus grande diffusion et exploitation que les auteurs ont voulu partager cette publication en licence Creative Commons⁵.

Car nous avons fait une hypothèse audacieuse : que les récits de transitions, élaborés et présentés ici, pourraient constituer un début. En entreprise, en association, en collectivité, ils pourraient contribuer à produire des changements plus rapides face aux défis climatiques, humains et économiques de notre temps :

⁵ Cf. détails sur lien de la page 4.

- en mettant l'envie de bouger devant les contraintes vécues, et en s'attachant à identifier ce que les changements vont apporter de positif,
- en favorisant l'émergence de collaborations nouvelles entre des parties prenantes dont les différences seraient telles qu'elles n'auraient pas pensé à travailler réellement ensemble auparavant,
- et idéalement en générant des portefeuilles d'innovations davantage coordonnés entre organisations partageant ces imaginaires et envies communes.

Après tout, ne s'agit-il pas de construire des communs... à venir ?

Nous partageons la pensée de l'écrivain américain William Arthur Ward⁶: « *Les optimistes enrichissent le présent, améliorent l'avenir, contestent l'improbable et atteignent l'impossible.* »

Que vous soyez optimistes, ou non, n'hésitez pas à nous partager vos réflexions et propositions à l'adresse retd-discovery@edf.fr.

⁶ 1921-1994



Place de la Liberté.

Frédéric Descombes,
Stéphane Dupré la Tour,
Valérie Martin.

Prologue

Aujourd'hui, je suis sereine.

Pour la première fois sans doute depuis que j'ai cessé d'être une enfant.

Pour la première fois sans doute depuis que j'ai pris conscience de l'état du monde qui m'entoure. Oui, je suis sereine.

Maman est morte hier. Apaisée. Heureuse de nous voir tous réunis une dernière fois, son petit fils Liêm et sa femme Nandini, son cher Leonardo, et moi. Elle aurait eu 80 ans dans une semaine. Je suis tellement fière de ce qu'elle a accompli. L'objectif de son combat, le combat de toute sa vie, est accompli. Ce combat qui fut le mien aussi. Et qui est celui de Liêm maintenant. Et auquel personne ne croyait vraiment il y a 30 ans.

Les chiffres de l'Autorité Mondiale de Contrôle de l'Environnement sont tombés il y a 3 jours. Lorsque je lui ai montré la une de mon journal "La Virgule", Maman n'a rien dit. Mais elle m'a souri.

Avec 3 ans de retard - 3 ans seulement ! - la France a réussi à devenir la première société entièrement décarbonée. Maman avait toujours su que c'était possible. Et maintenant, la démonstration est faite. Tous les autres pays vont devoir suivre. Cela va prendre encore une quinzaine d'années. Car on ne transforme pas une planète entière comme un petit pays tel que la France.

La toute nouvelle Fédération Elargie des Communautés d'Europe va s'y engager sans tarder, grâce à Liêm, qui a été élu à sa tête il y a trois mois. Il reprend le flambeau de notre combat et sa tâche est aussi immense qu'elle est belle. Amener

l'Europe à la décarbonation au plus vite, comme vient de le réaliser la France. Et aussi, amener l'Europe à la complète régénération du vivant !

Aujourd'hui, je suis vraiment sereine. Nos actions ont permis d'accompagner la transformation en profondeur de notre pays pour parvenir à cette neutralité carbone, à préserver nos libertés et à améliorer la cohabitation avec le Vivant. Nous avons su transformer notre pays sans sombrer dans la barbarie. Si cela a pu être heureusement évité, je veux rendre justice aux amis qui sont tombés à nos côtés. A Charles qui m'a tant inspirée. A Maman, qui vient de le rejoindre.

Nous sommes le 12 septembre 2053. Je m'appelle Emma, j'ai 50 ans. Ma mère Françoise vient de mourir, elle qui fut le symbole du combat de toute sa génération. Mon fils Liêm est à la tête de la plus puissante et la plus ouverte Fédération d'Etats de la planète. Une nouvelle ère de l'Humanité, prometteuse, s'ouvre devant nous, après 30 années de crises.

Le destin a voulu que notre famille ait été au cœur de toutes les transformations advenues ces 30 dernières années.

Voici notre histoire.

Chapitre 1 – Le cheminement de Françoise

La génération 1970s

Ma mère Françoise est née au moment du choc pétrolier de 1973. Par une sorte d'ironie de l'Histoire, après ses études à l'Ecole Supérieure des Ressources Minérales et Environnementales, elle est rentrée chez France Pétrole. Peut-être parce qu'elle avait été inconsciemment marquée dans son enfance par cette crise. C'était une ingénieure appliquée et appréciée.

Puis je suis arrivée. Elle m'a donné naissance en 2003. Elle m'a souvent raconté que le lendemain de ma naissance, alors qu'elle se reposait, le journal télévisé avait titré sur la COP 9 du Protocole de Kyoto sur la réduction des gaz à effet de serre, qui se tenait à Milan. Le Protocole avait été validé deux ans plus tard. Ce fut un espoir qui avait été vite déçu, car aucun pays ne l'avait vraiment respecté. Toujours est-il qu'elle y avait vu une sorte de signe. Pendant qu'elle me regardait dans mon berceau, cette histoire de protocole international sur le climat avait cheminé dans sa tête. Elle avait pensé à mon avenir, au monde que sa génération laisserait aux suivantes.

A son retour de congé de maternité, Françoise décida de réorienter sa carrière vers le reporting environnemental. Elle devint une experte mondiale en la matière. A force de ténacité et de patience, elle a fini par être nommée directrice de la Responsabilité Sociétale et Environnementale (RSE) de France Pétrole.

Au même moment, je venais de signer mon premier CDI ! Nous avions décidé de fêter dignement ces bonnes nouvelles toutes les deux. On s'est offert un dîner au deuxième étage de la Tour Eiffel. C'était le 13 septembre 2003, pourtant je m'en souviens comme si c'était hier. Ce fut comme un moment hors du

temps pour toutes les deux. Nous avons longuement parlé et partagé nos états d'âme.

Ma mère était contente de sa nomination, bien sûr, mais elle désespérait aussi que les indicateurs que produisait son équipe masquaient la lenteur avec laquelle France Pétrole assurait sa "transition", comme on disait à l'époque. Elle craignait de contribuer à du greenwashing pur et simple.

De mon côté, je venais d'être recrutée comme journaliste à plein temps dans un grand groupe de presse, Panache Médias. Pour moi, c'était la fin des années de galère comme pigiste et youtubeuse, sans réelle audience, ni source de revenu régulière. J'avais lancé ma chaîne YouTube pendant mes études de journalisme, en 2003. J'essayais alors d'illustrer les effets concrets sur les gens du changement climatique et de donner la parole à ceux qui lançaient des initiatives locales. A l'époque, ça n'intéressait pas grand monde, car l'actualité était à l'inflation, au chômage, à la guerre économique entre grandes puissances et aux nombreuses affaires politiques, dont les média raffolaient. J'étais satisfaite de pouvoir assurer mes revenus et ne plus dépendre de ma mère. Mais j'étais triste car je savais que je devrais certainement renoncer à mes idéaux.

Ce soir-là, en dépit du paysage magnifique de la ville de Paris étalée sous nos pieds, brillante de mille feux comme insouciant de l'avenir, nous étions attristées. Lasses de voir que le système restait aussi fondamentalement immobile et inchangé. Nous voulions contribuer, même modestement, à ce qu'il se mette en marche. Mais nous étions à mille lieues d'imaginer dans quel tourbillon nous allions être emportées !

Le lendemain, ma mère partait en Hyperloop pour un colloque sur le reporting extra-financier à Barcelone. Moi je prenais un vol international, destination le Vietnam pour un reportage sur les usines d'un constructeur de véhicules électriques qui faisait

fureur en Europe. Je me désolais pour mon bilan carbone personnel, même si mon groupe de presse avait accepté de payer la surtaxe climat, car l'avion n'avait qu'une demi-soute de biocarburants.

Françoise n'a pas gardé un bon souvenir de son Congrès à Barcelone. Outre une insupportable météo caniculaire, c'était toujours les mêmes discours creux et les promesses qui ne seront pas tenues. Le dernier jour, elle avait visité en groupe organisé la Sagrada Familia de Gaudí, qui n'était toujours pas terminée, et elle s'était ennuyée ferme. C'est à cette occasion qu'elle rencontra un jeune chercheur espagnol, plein de fougue et d'humour, Leonardo de Jouzelos, qui travaillait sur un modèle climatique original couplant climat, tectonique des plaques et biodiversité. Elle fut immédiatement subjuguée par son intelligence et sa finesse d'esprit. Ils s'étaient alors séparés du groupe pour rejoindre le parc Güell, et, m'ont-ils dit, ils n'avaient fait que parler de ce fameux modèle pendant des heures ... Ce modèle tendait à montrer l'impérieuse nécessité d'accélérer la décarbonation afin d'atteindre la neutralité carbone, non pas en 2050 mais en 2040. Sinon on entrait dans une zone d'instabilité pour la planète et de dégradation accélérée de la biodiversité. Mais il n'arrivait pas à se faire entendre, pire, il était moqué par les médias, dans une ambiance "Don't look up" délétère !

De mon côté, je n'étais pas depuis deux jours au Vietnam qu'un énorme typhon avait dévasté l'Asie du Sud-Est et la péninsule indienne. Le Super Typhon de 2033, surnommé Donny, avait provoqué des destructions gigantesques et des millions de victimes. Pendant deux semaines, j'ai attendu, terrée dans mon hôtel.

Ma mère était parvenue à me joindre sur Twit-Twot, le réseau social de Leon Mask qui passe par un réseau de satellites. Elle avait eu très peur pour moi. Bouleversée, comme toutes les opinions publiques, par ce qui se passait, elle avait fait le rapprochement avec ce que venait de lui exposer Leonardo.

C'est à ce moment qu'elle s'est décidée à l'aider à se faire entendre, en portant elle-même son message. C'était courageux, surtout lorsqu'on est une directrice de France Pétrole. A la première accalmie, je m'étais précipitée dehors pour prendre notre limousine et rejoindre l'aéroport. C'est là que j'ai croisé les yeux de Liêm.

Il se tenait tout seul au milieu de la route. En guenilles, entièrement trempé, désespéré, sous une pluie lourde et chaude qui l'assommait. Liêm était un jeune collégien de dix ans qui venait de rentrer en sixième. Il était devenu orphelin, le Super Typhon ayant anéanti toute sa famille. Lorsque nos regards s'étaient croisés, il m'avait regardé intensément. Et dans ses yeux, il y avait toute l'incompréhension et l'angoisse des enfants du monde. J'étais tétanisée. Je ne pouvais pas m'enfuir comme cela, alors que j'avais ma part de responsabilité, en tant qu'occidentale, dans le changement climatique dont ce terrible typhon était l'une des manifestations évidentes. J'avais donc décidé de rester au Vietnam. Chaque jour, j'allais voir Liêm. Je me sentais très proche de cet orphelin et après plusieurs mois de combats administratifs, dans un pays en totale désorganisation, j'avais pu l'adopter. Ainsi étais-je rentré en France avec lui.

Nous étions allés habiter chez ma mère. Le positionnement de Françoise chez France Pétrole devenait de plus en plus délicat. Il était inévitable que cela la conduise à la rupture. Le prétexte a été son intervention lors d'un talk-show à forte audience, sur CFM, chaîne d'information nationale en continu de Panache Médias. A l'époque, elle représentait France Pétrole à l'AFECV, l'Association Française des Entreprises de la Croissance Verte, l'antenne française du GGG, le Green Growth Group. Cette association était présidée par la redoutable Virginie de Lignite. Avec une ambition démesurée et un caractère bien trempé, elle continuait de défendre *mordicus* un modèle de croissance verte qui préservait les grandes entreprises et le monde financier. Elle commençait à se forger une image de candidate

possible pour les futures élections présidentielles. Et elle avait ses soutiens.

Toujours bouleversée par ce que Liêm et moi avions vécu au Vietnam, et portée par le travail de Leonardo de Jouzelos, ma mère s'est opposée à Madame de Lignite lors de ce talk-show. Son émotion, sa sincérité lorsqu'elle parlait de son propre cheminement et la force de ses arguments scientifiques ont fait mouche. Madame de Lignite était ridiculisée et furieuse. Ce que nous avions considéré comme une victoire avait alors coûté à ma mère son poste chez France Pétrole. Cela ne l'arrêta pas. Elle commença à travailler dans des think tank et à conseiller des politiques. Sa prise de parole, lors de cette émission de TV, lui avait donné une certaine légitimité auprès des milieux engagés dans la lutte contre le dérèglement climatique. Elle devint l'une des égéries de la lutte climatique. Et je n'étais pas peu fière d'avoir convaincu Panache Médias de lui consacrer la une de notre hebdomadaire phare, "La Virgule".

Le Super Typhon "Donny" marqua le début des déplacements massifs de refuges climatiques. Cela déstabilisa profondément tous les pays européens et du sud de la Méditerranée.

En France, les mouvements sociaux furent très brutaux, en particulier à l'été 2034. La canicule était insupportable. Les corps et les esprits étaient surchauffés. Cela avait abouti à la démission du Président de la République qui avait été réélu en 2032 pour son 4ème mandat. Une nouvelle élection s'organisa tant bien que mal. Et un attelage politique rassemblant les extrêmes l'emporta, instaurant un an plus tard un nouveau régime : la sixième République. Un régime ultra-autoritaire, ayant pour objectif de rétablir l'ordre et d'instaurer une société de rationnement des fossiles et de tous les produits qui en comportent. C'est-à-dire à peu près tout.

Dans un désordre politique indescriptible, et une ambiance révolutionnaire comme on en a connu dans l'Histoire de

France, Françoise avait été nommée présidente d'un Comité National de Salut Écologique, dans l'idée de planifier et organiser une réduction brutale et drastique de la consommation des fossiles en France. Ma mère avait beaucoup hésité avant d'accepter, car elle ne partageait pas du tout les idées du nouveau pouvoir, alliant plusieurs extrêmes politiques. Elle s'en était ouverte à moi et je l'avais suppliée d'y aller quand même, car elle était, pour moi, la mieux placée pour veiller à ce que les actions menées soient efficaces pour le climat. De plus, c'était soit elle, soit Virginie de Lignite, qui avait opportunément tourné sa veste et semblait dans les petits papiers du nouveau président. Françoise avait fini par le faire, la mort dans l'âme, par sens du devoir, quitte à prendre le risque d'être désavouée par une bonne part de ceux qui la soutenaient jusque-là.

Madame de Lignite était enragée de ne pas avoir été choisie. Elle n'avait pas dit son dernier mot, comme on le verra par la suite ...

Chapitre 2 – Mon engagement

La génération 2000s

Au début de cette période sombre pour le pays, j'avais été propulsée rédactrice en chef de "La Virgule". Ça ne se bousculait pas au portillon pour un poste exposé. La période était très compliquée. Les mesures prises, au nom de l'urgence climatique, après avis du Comité National de Salut Ecologique sur leur efficacité, avaient entraîné la perte brutale de beaucoup de libertés. Les habitudes des citoyens étaient profondément bousculées et cela générait beaucoup de frustrations. Des industries entières avaient dû fermer, faisant grimper le chômage à des niveaux jamais atteints. Il y eut de nombreuses privations.

Tout était géré par un système de tickets numériques de rationnements personnalisés, appelés DABEM, Droits d'Accès au Bien-être Matériel, mis en place par le Gouvernement. On ne pouvait rien payer sans disposer des DABEM correspondants, dont chacun était doté selon ses besoins théoriques, et qu'on pouvait échanger dans une application développée par une société de la tech américaine FreeOpenMind. Cette dernière avait gagné un appel d'offres et installé des serveurs de données en France à la demande du Gouvernement. Techniquement, ça a fonctionné. A coup de sobriété imposée et subie, les émissions de gaz à effet de serre avaient commencé à chuter.

On pouvait même gagner des DABEM si on offrait gratuitement des services en plus à la communauté. Toute activité commença alors à devenir marchande, si ce n'était en argent, c'était en DABEM. Les transactions entre particuliers étaient rendues très facile avec l'application FreeOpenMind. La nouvelle norme sociale était de rémunérer en DABEM les services rendus, entre voisins, entre amis et même au sein des

familles. FreeOpenMind, au travers du paramétrage de son application, commençait à supplanter le Comité National de Salut Écologique et cela ne plaisait pas à Françoise.

Lorsque Virginie de Lignite fut nommée présidente de la filiale française de FreeOpenMind, ma mère et moi avions été choquées. Peu après, FreeOpenMind connut un développement fulgurant. En plus de gérer les DABEM, elle fournissait gratuitement à tous, petits ou grands, des contenus ultra personnalisés : des informations, des cours, des documentaires, des films et des jeux vidéo dont le scénario et les images étaient générés entièrement par une Intelligence Artificielle selon nos goûts, sans acteurs ni décors réels. FreeOpenMind fournissait aussi des conseils personnels et organisait toute notre vie : nos achats, nos locations, nos déplacements, nos rendez-vous, nos amitiés ...

En fait, petit à petit, le don de soi disparaissait. Les relations humaines s'étiolaient. La vie politique mourrait. Au journal, nous ne comprenions pas les raisons de cette anesthésie générale. Notre magazine "La Virgule", qui avait été pendant tant d'années une référence, avait une audience en chute libre, même dans sa version numérique. J'avais alors commencé à douter de mes capacités à le diriger.

Ma mère m'avait alors suggéré d'aller enquêter sur cette fameuse société FreeOpenMind et sur les relations de Virginie de Lignite avec le Gouvernement, qui semblait étrangement conciliant avec l'influence prise par FreeOpenMind dans nos vies.

J'étais parvenue à décrocher un rendez-vous avec le grand patron de FreeOpenMind, Leon Mask, dans sa villa high tech néo-Le Corbusier, en plein désert texan. Leon Mask se présentait comme le chantre de l'épanouissement personnel et de la justice sociale. Il m'avait été tout de suite antipathique et je l'avais même trouvé grossier et machiavélique. Il essaya

même de me débaucher ! Comment la France avait-elle pu se mettre entre les griffes d'un type pareil ?

De retour à Paris, je parlais de cette rencontre à Leonardo de Jouzelos qui était auprès de ma mère. Leonardo avait rejoint le think tank européen "Ethical Science" à Barcelone, en tant que directeur. Ce think tank avait acquis une certaine notoriété dans les milieux académiques. Il m'avait proposé de rencontrer son nouveau président, un philosophe anglais reconnu, Lord Charles Monteskw.

Nous nous sommes rencontrés dans le collège d'Oxford où il enseignait. Quel contraste avec la villa texane de Mask ! Lord Monteskw prenait le thé avec une de ses nièces, Nandini Khan, fille aînée de sa sœur qui était mariée à un Indien. C'est au milieu des vieux livres, des étagères en bois et des fenêtres gothiques que Charles m'expliqua son analyse de l'insidieuse emprise sur les consciences de Leon Mask. Selon Charles, la société de loisirs de FreeOpenMind n'était qu'un nouvel "opium du peuple" qui abrutit et asservit. Charles était fondateur d'un mouvement pour le "New Citizen Empowerment", qui passait par l'éducation, depuis la famille jusqu'à l'enseignement supérieur, sans oublier le rôle majeur de l'école. Il voulait une réaction populaire qui conduirait, en France, à l'avènement d'une nouvelle république redonnant le pouvoir aux citoyens. J'avais été frappé par sa clairvoyance et je lui avais proposé d'agir conjointement pour dénoncer les effets addictifs de FreeOpenMind, lui dans le milieu éducatif et moi dans les médias.

À la suite de cela, je publiai un premier article relatant mes rencontres avec Leon Mask et Charles Monteskw. Cela amena des hackers d'Anonymice à me contacter. Ils avaient infiltré l'application de FreeOpenMind et ils me dévoilèrent le pot-aux-roses. Virginie de Lignite avait obtenu de Leon Mask de pouvoir biaiser les algorithmes de l'application FreeOpenMind en France pour offrir des passe-droits à la caste au pouvoir. Ainsi cette dernière avait accès à plus de DABEM et

pouvait s'offrir des biens matériels inaccessibles au commun des mortels. Grâce à Anonymice, j'avais la liste de tous les bénéficiaires. Charles me recommanda de ne pas la publier tout de suite car les risques immédiats pour moi étaient trop grands. Il fallait attendre des circonstances plus favorables où l'opinion publique serait prête à changer le système. Il me donnerait le signal.

Le 13 septembre 2040, Françoise, au titre du Comité National de Salut Écologique, Leonardo, à la tête d'une délégation scientifique et moi pour la couverture médiatique nous étions tous retrouvés au Mont Saint Michel pour accompagner une mission d'inspection de l'Unesco. Il s'agissait d'évaluer les actions de la France pour lutter contre l'invasion exponentielle des algues vertes dans la baie qui entourait le Mont, au point d'avoir dû interdire l'accès des touristes à cause des émanations de gaz toxique.

Dans la Salle des Chevaliers où avait été installée la salle de contrôle du réseau de mesures de la qualité de l'air, Leonardo et moi avions eu une discussion très mouvementée avec Françoise.

Je reprochais à ma mère le fait que la sixième République avait été focalisée exclusivement sur la réduction des émissions de CO2. Elle ne faisait rien pour les autres enjeux écologiques et notamment la gestion de l'eau, la biodiversité ou la gestion des sols. L'état lamentable du Mont Saint Michel en était la démonstration scandaleuse.

Françoise m'avait rétorqué que je l'avais poussée à accepter cette présidence du Comité National de Salut Écologique. Et qu'elle avait réussi en quelques années la réduction drastique des émissions de carbone, qui était un enjeu absolu. Trois quarts des émissions avaient été supprimées et quasiment toute la consommation de fossiles.

Leonardo nous rappela que, malgré cela, l'inertie de la machine climatique que nous avons complètement détraquée faisait qu'on en était à +2.5°C cette année. Les catastrophes météorologiques se multipliaient avec toujours plus de violence. Le déclin de la biodiversité s'était accéléré. Le dernier castor du Canada en liberté venait de mourir. On se battait de plus en plus pour accéder aux ressources en eau et à l'alimentation.

Je tentais d'expliquer à Françoise que les seules solutions technologiques, les interdictions et les obligations et une application informatique comme FreeOpenMind, ne pouvaient suffire. Les derniers 25% des émissions de gaz à effet de serre résistaient. On ne constatait plus de baisse. Les décisions de rationnement, ajoutées aux arrivées rapides et massives de migrants climatiques, avaient créé des tensions énormes dans la société française. J'étais scandalisée aussi que les libertés aient été bafouées à ce point. On ne peut faire de l'écologie en oubliant les principes fondamentaux des sociétés humaines. Je rêvais que nous puissions coopérer fortement, de changer notre rapport à la nature, de remettre les relations humaines au centre, de recréer des espaces de discussion et les conditions d'une adhésion aux nouvelles règles collectives et de travailler à la régénération du vivant. C'était pour moi la seule manière de continuer à avancer. Je rêvais que la transition écologique soit aussi une transition culturelle, fondée aussi sur la joie et la constitution d'un nouveau contrat social gagnant-gagnant et franchement à ce moment-là ça n'en prenait pas du tout le chemin !

Ma mère avait été troublée par mes arguments. Que faire ? Leonardo me conseilla de demander à Monteskwew de concevoir les principes d'une nouvelle organisation démocratique. C'est à ce moment que Charles termina d'écrire son traité, devenu fameux, "The Spirit of the Law". Quand le traité de Charles fut publié, dans toutes les langues du monde, son succès fut immédiat.

Inspirée par ce livre, une réflexion démocratique et participative avait permis de faire émerger de nouvelles règles. Des associations locales promouvant le renforcement des liens de solidarité entre les gens se constituèrent selon ces règles. Ces associations avaient redonné du courage à nombre de citoyens qui s'engagèrent en opposition au rationnement totalitaire du gouvernement et aux liens virtuels de FreeOpenMind. Des îlots de résistance et de résilience furent créés. Les médias, dont Panache, firent le buzz sur cette tendance. La révolte grondait. Il ne manquait qu'une étincelle pour que se déclenche une révolution.

C'est dans l'enseignement qu'elle s'amorça. Les professeurs étaient exaspérés par l'hérésie des réformes qui avaient lentement dégradé l'esprit des fondamentaux de l'éducation. L'apothéose de la bêtise avait été atteinte quand le 1er septembre 2039, le nouveau ministre avait décidé d'instaurer les cours à distances obligatoires pour éviter les déplacements des élèves et des professeurs. Les professeurs se mirent en grève et sortirent dans les rues avec les élèves et leurs parents. Des cortèges de plusieurs millions de personnes défilèrent dans toutes les villes de France.

C'est alors que Charles Monteskwew m'appela et me donna le signal : "Emma, publie !" D'un clic, je publiai sur le site internet de "La Virgule" la liste que les Anonymice m'avaient fourni. La pleine lumière fut apportée sur les privilégiés qui avaient bénéficié de volumineux passe-droits dans le système DABEM. Après toutes ces années de privation au nom du climat, le sentiment d'injustice sociale était à son comble. Les gens étaient scandalisés. La révolte éclata dans tout le pays.

Le 13 septembre 2039, les professeurs des écoles, collèges et lycées envahirent le ministère de l'Education Nationale et déchurent le ministre. Le mouvement de soulèvement fut d'une telle ampleur que le gouvernement, largement éclaboussé par l'affaire des DABEM, démissionna en bloc. De nouvelles élections portèrent l'antenne française du

mouvement pour le “New Citizen Empowerment” au pouvoir, avec mandat de mieux le redistribuer.

Une loi d’urgence changea les conditions du consentement à récupérer des données personnelles. FreeOpenMind fut contraint de mettre en faillite sa filiale française. Leon Mask en avait été vert de rage. Il décéda d’une overdose de Crystal Meth quelques jours plus tard dans sa maison futuriste du désert texan. Virginie de Lignite fut mise à la porte de FreeOpenMind. Elle avait tout perdu et jura de se venger.

Le Comité de Salut Ecologique et le système de rationnement par les DABEM furent dissous par Françoise elle-même, ce qui fut un signe très apprécié. Elle expliqua que l’heure était au changement de philosophie d’action pour atteindre l’objectif de neutralité carbone, au-delà de la seule réduction drastique des fossiles, qu’elle venait de mener.

Moi, je pris la direction du groupe Panache Médias. J’avais les mains libres pour agir. J’organisais un grand forum citoyen dans lequel Leonardo rappela les faits scientifiques sur le Climat et la Biodiversité et Charles exposa les principes de son traité “The Spirit of the Law”.

Ils inspirèrent le nouveau Parlement qui s’attela à la rédaction d’une nouvelle constitution pour une véritable éco démocratie. La République 7.0 fût fondée en 2043 par Référendum Populaire. La constitution et la loi ne restaient plus figées mais en constante évolution, comme un logiciel. La République 7.1 sortit un an plus tard, pour ajuster les inévitables bugs de toute nouvelle version d’une organisation.

Suite à mon action, en appui de l’influence de Lord Monteskwew, furent ainsi établies les bases d’une nouvelle société conçue pour la durabilité et la primauté à la résolution des conflits et une nouvelle relation au monde vivant.

La France rayonnait à nouveau ! Et grâce à un Anglais.

Chapitre 3 – L’ascension de Liêm

La génération 2020s

La vie de Liêm avait été marquée par l’impossibilité de voyager ou de s’exprimer, par les rationnements et les privations mais cela ne l’avait pas empêché de découvrir les beautés du monde, sa fragilité aussi grâce aux livres, aux contes mais aussi à la collection de documentaires de sa grand-mère Françoise. Il avait acquis une maturité peu commune, forgée par les épreuves qu’il avait traversées, au Vietnam et en France.

Lorsque Liêm était adolescent, il suppliait ma mère de lui raconter pour la énième fois sa bataille contre Virginie de Lignite. Leonardo de Jouzelos et Lord Charles Monteskwew avaient déménagé sur Paris et étaient devenus des amis proches. Liêm les questionnait sans cesse. Ainsi, tant les secrets des modélisations mathématiques, que les subtils équilibres des pouvoirs n’avaient plus de secret pour Liêm. Il portait bien son prénom, qui veut dire “intégrité” en vietnamien.

En 2043, lorsqu’il entra à ScienCité, l’héritière de Sciences Po avant la Grande Réforme de l’Enseignement supérieur de 2041, Liêm était, à 20 ans, un des plus jeunes et des plus brillants étudiants. Lorsqu’il reçut son diplôme, il se tourna vers Françoise et moi. Ses yeux malicieux me transpercèrent comme le jour où je l’avais rencontrée pour la première fois sous la pluie du Vietnam. Il me murmura mystérieusement : “Maintenant, c’est à mon tour !”.

Liêm était fasciné par la mise en œuvre de l’éco démocratie à la française par la République 7.1. Par la Constitution, l’organisation de la France avait abandonné son modèle centralisé historique et était devenue fédérale, avec un pouvoir fondamentalement restitué aux communautés locales. Les citoyens étaient amenés à voter très fréquemment sur des sujets tant locaux que nationaux. Le Gouvernement devait

obligatoirement écouter les attentes et réflexions des citoyens qui prenaient part à des discussions politiques organisées en physique et en même temps sur la plateforme numérique appelée “la Nouvelle Agora”.

Cette plateforme était incroyable ! C’est à Leonardo qu’avait été confié son développement et il avait réuni pour cela des chercheurs de différentes disciplines. Cette plateforme identifiait les fausses informations, les biais cognitifs, les erreurs de logique, la mauvaise foi et les manipulations oratoires grâce à des algorithmes open source supportés par des IA. Elle réussissait ainsi à garantir le respect de chacun dans les débats et permettait de dépasser les désaccords et les conflits pour une convergence plus rapide vers des solutions d’intérêts communs. Le gouvernement était ainsi devenu comme le partenaire des citoyens, où l’écoute sincère remplaçait les faux-semblants ou la violence. Les citoyens pouvaient décider d’actions locales selon certaines règles qui pouvaient ensuite être reprises dans le pays entier.

La France avait réalisé de grandes avancées dans la décarbonation, d’abord par la contrainte, avec le Comité National de Salut Écologique, puis par la coopération, avec la nouvelle éco démocratie. Ce nouveau système démocratique permit d’avancer sur des sujets comportementaux qui avaient résisté aux mesures coercitives définies par l’échelon central, comme les habitudes alimentaires, les déplacements de loisirs, la sobriété choisie, la reforestation et l’arrêt de l’artificialisation des sols ... Petit à petit, en un peu plus de 5 ans, le bilan carbone de la France tendait vers zéro. Les 25% d’émissions nettes que la planification autoritaire et la technocratie n’avaient pas pu vaincre étaient en train de disparaître.

Liêm écoutait avec fascination Lord Monteskw qui avait pour idée d’appliquer les principes de la République 7.1 à l’échelle de l’Union Européenne. Et demain, pourquoi pas, du monde entier, en modernisant l’ONU, complètement paralysée par deux décennies de nouvelle “guerre froide” entre les USA, la

Chine et la Russie. Et il voulait la faire émerger du terrain, par une coopération décentralisée entre les échelons locaux.

En 2050, Lord Monteskw avait converti son Mouvement en Parti pour une Fédération des Communautés Unies d’Europe, toujours inspiré par son traité “the Spirit of the Law”. Liêm s’était immédiatement engagé à ses côtés. Il l’avait efficacement secondé grâce à sa maîtrise des réseaux sociaux. Il réussit à mobiliser des millions de personnes dans tous les pays d’Europe. Charles de Monteskw avait annoncé qu’il se présenterait aux élections européennes l’année suivante, avec Liêm en porte-parole et troisième sur la liste. Françoise commençait à être fatiguée mais proposa de prendre en charge l’animation du comité des relations avec les communautés et les ONG.

Les sondages désignèrent Lord Charles Monteskw grand favori pour être porté à la présidence de l’Europe. Liêm exultait. Le 12 septembre 2052, la veille d’un grand discours fondateur, que Charles devait prononcer à Berlin devant la Porte de Brandebourg, nous avions partagé tous ensemble, Charles, Françoise, Leonardo et moi leur joie d’être favoris. Nos cœurs étaient gonflés par ce nouvel espoir. Hélas, il fut de très courte durée.

Le lendemain, Charles se frayait un chemin dans l’immense foule réunie autour de la tribune. Il s’approcha d’une vieille femme toute recroquevillée qui lui tendait sa main décharnée. Au moment où il l’a saisie, elle lui projeta un liquide au visage avec son diffuseur de parfum qu’elle cachait dans son autre main. C’était un poison violent et mortel. Charles s’écroula. Le service de sécurité se saisit de la femme. C’était Virginie de Lignite, son visage déformé par un rictus de haine et de démence.

Nous étions effondrés. Avec la disparition de Charles, nous perdions un ami et un maître.

Son corps fut rapatrié en France. L'émotion était palpable dans l'immense foule de ceux qui avaient accompagné son cercueil aux Invalides. Car cet élégant aristocrate anglais était le père de notre nouvelle République ! Ce paradoxe lui allait si bien, lui qui professait et appliquait l'autodérision.

A la suite de la disparition de Lord Monteskeu, Françoise n'avait plus l'énergie de reprendre son combat. C'est Liêm qui prit la tête de son parti et le remplaça aux élections Européennes.

Il devait faire face à Pol Cokenstok président d'une Région de l'Est de l'Europe. Celui-ci défendait, au nom du localisme, des identités ethniques et des libertés absolues, un programme pour une réduction drastique du pouvoir des Etats et de l'Europe. En multipliant les meetings virtuels et en moins de 2 semaines, il était devenu le nouveau favori des sondages en continu. Il est vrai que c'était un vrai tribun, dont les slogans simplistes trouvaient écho chez des populations européennes qui avaient beaucoup souffert des privations et des désordres des vingt dernières années.

L'élection semblait perdue pour Liêm et l'enquête de la police allemande sur l'assassinat de Charles n'avancait pas, malgré les moyens déployés. La provenance du poison sophistiqué et les faux papiers qui avaient permis à sa meurtrière de passer tous les contrôles avait fait penser tout de suite aux mafias qui avaient prospéré dans toute l'Europe ces dernières années. Mais les auditions de Virginie de Lignite ne donnèrent rien car elle avait définitivement basculé dans la folie.

Lorsque Nandini Kahn, la nièce de Charles Monteskeu, insista pour me voir au plus tôt, en demandant expressément que Liêm soit présent, je n'avais aucune idée de ce qu'elle pouvait nous apporter. Je ne l'avais pas revue depuis ma première rencontre avec Charles à Oxford, il y avait 15 ans. Je l'ai à peine reconnue. Elle avait bien grandi.

Nandini nous révéla qu'elle travaillait pour Interpol, à Lyon. Avec son équipe, elle coordonnait une enquête sur le milieu du crime et de la drogue. Nandini avait découvert des documents qui prouvaient que Pol Cokenstok était financé par des lobbys, dont FreeOpenMind, les mafias et les trafics de drogue. Et qu'il était le commanditaire du meurtre de Charles Monteskeu qui était devenu un obstacle gênant sur leur route vers la conquête du pouvoir. Ils avaient trouvé en Virginie de Lignite, obsédée par sa vengeance, la parfaite exécutante.

Quelques jours avant l'élection européenne, Liêm put révéler, preuves à l'appui, la forfaiture de Pol Cokenstok. Le scandale fut énorme. Je veillais évidemment à ce que les images de son arrestation par l'équipe Interpol de Nandini tournent en boucle sur CFM et sur tous les grands écrans installés dans toutes les villes européennes.

C'est ainsi qu'un grand élan d'enthousiasme porta Liêm en juin 2053 à la tête de la vieille Union Européenne, avec comme programme de la transformer au plus vite en une organisation fédérale s'inspirant de la République Française 7.1, et comme objectif que l'Europe soit avant 2060 le premier continent neutre en carbone, avec la pleine adhésion de ses citoyens.

Je peux révéler aujourd'hui que Liêm et Nandini se connaissaient en fait très bien depuis longtemps. Lord Monteskeu les avait présentés, sans que je le sache. Même après sa disparition, il avait continué ainsi à agir pour le triomphe de ses idées et de la Liberté.

Epilogue

Voilà, en quelques mots, le tourbillon d'événements que nous avons vécu, Maman et moi, depuis notre dîner à la Tour Eiffel. J'ai l'impression que ces dernières décennies sont passées tellement vite. Je viens de me rendre compte que j'ai l'âge de ma mère, lorsqu'elle m'avait encouragé à lancer ma chaîne YouTube, il y a 30 ans.

Voilà, en quelques mots, ce que je dirai demain, 13 septembre 2053. Je dois prononcer un discours d'hommage à Lord Charles de Montesquieu aux Nations-Unies à Genève, à l'occasion du premier anniversaire de son assassinat. Charles a été l'âme de cette transformation incroyable. Celui qui nous a inspiré, Liêm, moi-même et tant d'autres. Entourée de Leonardo, Liêm et Nandini, j'honorerai aussi la mémoire de ma mère, Françoise, qui m'a soutenue durant toute ma vie.

Mon cher Liêm va pouvoir dérouler dans les années qui viennent le programme qui l'a fait élire. Il ne s'agit plus de créer une société complètement débarrassée de l'usage des fossiles. Elle l'est en France et le sera bientôt dans les autres pays européens et ailleurs.

Nul doute que nous aurons besoin de mettre en place de nouvelles technologies pour accélérer la redescende de la concentration en carbone de l'atmosphère et ainsi les températures. Mais nous avons enfin compris que la technologie seule ne pouvait nous sauver !

Le défi de la nouvelle génération n'est pas technologique. Il est d'aller un cran plus loin que ce que nous avons réussi à faire, ma génération et celle de Françoise.

Son défi est d'asseoir une société sobre sur le plan matériel, avec une circularité totale reposant sur des ressources constantes.

Son défi est de faire grandir une surabondance de relations humaines, car le bonheur n'est pas dans la possession de biens, mais bien dans la bienveillance de nos entourages.

Son défi est de maintenir les équilibres obtenus si difficilement dans les processus de décision politique.

Son défi est d'assurer une société qui va enfin régénérer le vivant et être fondamentalement réparatrice. Car notre relation avec la Nature et le Vivant a changé.

Voilà les défis que va relever la génération aux commandes aujourd'hui.

Voilà les défis de Liêm.

Et je ne connais personne avec une détermination aussi forte que lui.

C'est pourquoi, aujourd'hui, je suis confiante pour l'avenir.



Agromeat pivote pour nourrir les Hommes.

Thierry Braine-Bonnaire,
Agathe Boulet,
Philippe Ducci,
Gilles Rougon.

Mon père Charlemagne et moi parlons souvent de nos racines qui se confondent avec celles de notre société familiale. Dans les années 2020, l'anxiété engendrée par les conséquences du changement climatique et les prévisions alarmistes pour la vie humaine en 2050 interpellaient évidemment les dirigeants d'entreprises. Elles n'ont pas épargné mon père, qui venait de reprendre la société.

Je m'appelle Iliana. J'ai été appelée à rejoindre la Direction Générale de l'entreprise en 2050 à la suite du brillant et salubre exercice managérial opéré par mon père durant 25 ans pour transformer Agromeat, producteur d'aliment pour bétail destiné à la production de viande, en un champion de la permaculture.

C'est grâce à mon père que notre activité est aujourd'hui florissante, alors que tous les autres acteurs de l'industrie de la viande souffrent ou ont disparu.

Cela n'a pas été simple. Quel chemin parcouru !

Laissez-moi vous raconter ses combats, à commencer par ceux qu'il a dû mener contre lui-même...

*

Publié en 2023, le sixième rapport d'évaluation du GIEC était formel : « *Ce sont les décisions d'aujourd'hui et à court-terme qui définissent à quel point les générations actuelles et futures vivront dans un monde plus chaud et différent* ».

Cette phrase, Charlemagne l'avait déjà entendu des dizaines de fois et elle ne l'émouvait guère. Mon père était depuis 2022 le jeune PDG d'Agromeat, la grande entreprise qui produisait des aliments pour bétail à partir de champs de maïs qu'elle

exploitait dans plusieurs régions françaises. L'activité du groupe était très rentable bien que des nuages se profilaient à l'horizon comme la baisse régulière de la consommation de viande, la fréquente mise à l'index de la culture du maïs dans un contexte de pénurie croissante de la ressource en eau ou encore l'inquiétude, pouvant devenir bruyante, des locataires de terres d'Agromeat quant au risque d'interruption de leurs baux.

En ce 1er avril 2024 se tenait l'Assemblée Générale du groupe dans son siège parisien. Quelques membres de l'association alsacienne TERTER (Tous Ensemble pour la Régénération de la Terre et des Ressources), locataires d'Agromeat et menés par leur présidente Cosette, étaient venus manifester leurs craintes pour l'avenir.

Devant les actionnaires la parole fut donnée à Cassandra, alors directrice du développement durable et de la responsabilité sociétale de l'entreprise. Elle présenta les conclusions, sans appel, du rapport du GIEC. Elle insista sur les plus récents dégâts causés par le réchauffement climatique, les prévisions alarmistes sur les sécheresses à venir, l'augmentation des risques liés à l'artificialisation des sols, l'impact carbone de la consommation de viande. Comme à chacune de ses présentations dans les diverses instances de gouvernance de l'entreprise, depuis un certain temps déjà, les messages clés étaient là, l'urgence était indéniable et pourtant Cassandra avait systématiquement la fâcheuse impression de parler dans le vide, sans parvenir à se faire entendre.

Après de brefs et superficiels échanges à propos d'initiatives lancées fièrement par la direction et jugés insuffisantes par Cassandra (tri dans les bureaux, compensation carbone des émissions, ou encore amélioration de l'efficacité des systèmes de production), l'assemblée générale se poursuivit par le vote des résolutions. Ce jour-là, l'une d'elles réclamait une modification de la stratégie climat du Groupe, en vue d'intensifier les actions sur le sujet. Cette résolution, reçue

quelques semaines auparavant et provenant d'une coalition composée d'une poignée d'actionnaires minoritaires avec lesquels Cassandra avait pu échanger, avait bien surpris Charlemagne, sans cependant l'inquiéter plus que cela. En effet, il connaissait bien sa majorité et savait que ses intérêts économiques étaient bien trop importants pour encourager toute sorte de stratégie de nature à compromettre la croissance de l'entreprise fondée en 1981 en Nouvelle Aquitaine par son père, auquel il avait succédé deux ans auparavant à l'âge de 34 ans. Et pourtant, quelle surprise en découvrant les résultats du vote, qui n'avaient vraiment rien d'un poisson d'avril : 51.7 % ! À la majorité, la résolution venait d'être adoptée. Ce n'était pas possible ! Charlemagne en était sidéré ! Il n'avait pas vu venir une si large opposition alors qu'il imaginait pouvoir étouffer pour un temps les sirènes internes de la RSE en s'appuyant sur un rejet écrasant de la résolution. En revanche Cassandra savourait le moment, à la conclusion duquel elle n'était pas totalement étrangère... mais cela est une autre histoire.

Cette décision prise en Assemblée Générale imposait à Charlemagne de repenser la stratégie climat du Groupe. Furieux, il rumina pendant un certain temps avant de proposer de réorganiser, en le renforçant, le département RSE d'Agromeat. Pour gagner du temps il proposa que davantage de moyens y soient investis. Cela permit notamment le recrutement de nouveaux collaborateurs chargés, entre autres, de dialoguer avec les parties prenantes impactées par l'activité de l'entreprise.

Une consultation fut lancée auprès d'associations d'acteurs actuellement en conflit avec la politique de l'entreprise, dont l'association alsacienne TERTER présidée par Cosette. Cassandra proposa à cette dernière d'animer pendant six mois une série de rencontres et de réunions contradictoires, période pendant laquelle tout projet d'exploitation du groupe qui serait en conflit avec les intérêts d'acteurs locaux seraient mis

en pause. Les premières mesures formulées comme le partage de la récolte de l'exploitation avec les parties prenantes, la baisse volontaire du rendement des surfaces agricoles afin de préserver les ressources en eau, la mise en place d'une « taxe alimentation animale » à reverser aux collectivités, et bien d'autres... furent rejetées par le conseil d'administration d'Agromeat car jugées trop drastiques et portant préjudice à ses intérêts économiques.

Bien qu'il sentait au fond de lui que ces évolutions seraient inéluctables, à plus ou moins bref délai, Charlemagne s'interrogeait sur sa légitimité à infléchir une trajectoire industrielle nourrie de tradition familiale. Il était admiratif et respectait profondément son père pour son esprit d'entreprise, l'énergie, les convictions et les nombreux combats qu'il avait dû mener pour assurer l'existence puis le développement du groupe...

En réunion du comité exécutif d'Agromeat, Cassandra se sentit obligée de tirer une fois de plus la sonnette d'alarme sur la situation climatique qui continuait à s'aggraver. L'été était sur le point de s'achever et les conditions avaient été pires encore que l'épisode de sécheresse historique de 2022. Cette année-là, 343 communes avaient dû faire acheminer des camions citernes pour assurer leur alimentation en eau quand 196 autres distribuaient aux habitants des bouteilles d'eau potable, sans parler des baisses de rendement agricoles allant jusqu'à 30% et des impacts sévères sur le secteur de l'élevage. Pour l'été 2026, les prévisions annonçaient que des records de chaleur moyennes seraient battus. Les restrictions d'eau prévues étaient telles qu'on anticipait déjà une baisse de rendement atteignant cette fois-ci 50% dans certaines régions. Si les mesures présentées jusqu'alors avaient été jugées trop drastiques, Cassandra continuait à marteler qu'elles contribueraient à limiter la vulnérabilité de l'entreprise face aux problématiques de gestion de l'eau, en cours et à venir.

Cassandra estimait qu'il était temps de passer réellement à l'action. Elle proposa une nouvelle approche reposant sur l'expérimentation. Le programme pilote « *Agromeat goes green !* »⁷ visait à tester des solutions à l'échelle d'un territoire en impliquant les acteurs concernés, ceux-ci ayant carte blanche dans les limites d'un budget fixé. Le seul référent direct de ce projet novateur pour l'entreprise serait Charlemagne, afin de faciliter les prises de décision. Cassandra lui recommanda d'embaucher Cosette, co-auteur avec elle de la proposition de ce projet. Elle serait ainsi le « relais » du programme au sein de son territoire qui accueillerait cette expérimentation pilote.

Charlemagne donna l'autorisation à Cassandra de tout préparer pour le lancement du programme « *Agromeat goes green !* ». Elle en avait pour plus de 18 mois de préparatifs. Mais à l'échéance, Charlemagne hésitait encore à lancer l'expérimentation et tergiversait, au grand agacement de Cassandra.

C'est alors que Charlemagne devint père pour la première fois, en 2026. Sa prise de conscience d'une transformation nécessaire et profonde de l'entreprise fut certainement aidée par l'arrivée de son adorable fille, moi Iliana ! Songeant qu'il ne pouvait pas se contenter de petits pas qu'on associerait systématiquement à du greenwashing, il décida de donner une chance à ce programme, en fixant sa durée maximale à deux ans.

*

⁷ Agromeat devient vert.

Le territoire d'expérimentation de Cosette en Alsace était un des lieux d'implantation d'Agromeat. La commune de Vertcité et ses quelques 2 500 habitants se trouvaient à la lisière de grandes exploitations céréalières. Ici les gens se connaissaient presque tous et faisaient vivre leur commune avec de nombreuses initiatives comme l'association TERTER, créée par Cosette et qui œuvrait pour une exploitation de la terre respectueuse du vivant. TERTER louait depuis plusieurs années à Agromeat une parcelle de terrain agricole pour y faire pousser, en permaculture, des denrées qui profitaient à tous les membres de cette coopérative.

Les deux éleveurs impliqués dans l'expérimentation « *Agromeat goes green !* » étaient initialement fortement réticents à l'idée du changement radical de modèle d'affaire induit par celle-ci, souhaitant conserver les mêmes volumes d'alimentation pour leur bétail. Charlemagne était très conscient de ces impacts économiques si bien que la première étape de l'expérimentation fut de regrouper autour de la table les éleveurs et la coopérative agricole afin d'écouter leurs inquiétudes respectives.

Avec l'aide de Cosette, Charlemagne s'appuya sur les échanges et pistes de solutions évoquées durant ces discussions pour faire la proposition suivante aux deux éleveurs : Agromeat consacrerait la moitié de sa surface agricole locale à de la permaculture, et les éleveurs réduiraient de moitié la taille de leur cheptel et convertirait la moitié de la surface de leurs pâturages en permaculture, opérée également par la coopérative TERTER moyennant un loyer versé à l'éleveur. Agromeat s'engageait à son tour à acheter les récoltes de la coopérative en totalité et à prix fixe afin que les risques du projet soient répartis entre les acteurs impliqués. De plus, le temps du projet, Agromeat promettait de couvrir les pertes des parties prenantes.

Avant même le terme des deux années d'expérimentation, à savoir en septembre 2028, le projet pilote démontra qu'il était triplement gagnant :

- Agromeat avait augmenté sa résilience car elle s'approvisionnait en produits issus de ses propres terres ainsi que de la coopérative agricole. L'entreprise avait également accru sa sécurité vis-à-vis des aléas naturels impactant l'agriculture.
- Les éleveurs avaient renforcé leur résilience en diversifiant leurs sources de revenus et en s'assurant un loyer de nature à compenser la diminution de leur activité d'élevage. Ils avaient aussi bénéficié des déchets agricoles de la coopérative, précieux pour nourrir leurs bêtes en hiver.
- La coopérative avait gardé des terres à exploiter, sauvegardé des emplois et s'assurait que ses récoltes seraient vendues à un prix juste. De plus, elle avait pu utiliser du fumier fourni par les éleveurs pour enrichir les substrats.

Ce projet démontrait qu'il était possible de partager les risques entre les acteurs de la filière, en augmentant la résilience de chacun tout en ayant un impact social et environnemental positif.

Mais rien n'était gagné. Il restait encore à convaincre en interne de l'efficacité du programme « *Agromeat goes green !* » pour espérer le déployer au-delà d'un projet pilote. Contrairement à ce à quoi il s'attendait, Charlemagne fit face là au « combat » le plus intense et le plus vigoureux qu'il ait eu à mener.

En effet, avec ce changement radical de modèle d'affaires, de très nombreux collaborateurs d'Agromeat craignaient de voir leurs emplois disparaître, du fait de l'évolution des compétences nécessaires à l'entreprise. Vendre de gros

volumes de grain de maïs à des clients éleveurs diffère en effet fortement de l'établissement de circuits de distribution pour des fruits et légumes. Qui plus est, les plus anciens ne manquaient pas d'insuffler l'idée que cette évolution n'était pas loin de constituer une forme de trahison de l'œuvre du père de Charlemagne, ce qui le touchait particulièrement. Il n'était plus le seul à se questionner.

Les syndicats d'Agromeat entamèrent un rapport de force, en provoquant une grève durant la seconde année d'expérimentation. Thomas Combaz, Secrétaire du syndicat « Sauvegarde », se montra particulièrement offensif et virulent. Au bout d'une semaine, face à ces résistances et malgré les premières preuves de viabilité apportées par l'expérimentation de Vertcité, Charlemagne rassembla Cassandra et Cosette pour partager ses inquiétudes, ses interrogations et tenter de débloquer la situation, convaincu qu'il était désormais temps de transformer le modèle d'Agromeat. Cosette souleva la question de la raison d'être de l'entreprise. Quelle était-elle à l'origine lorsque le père de Charlemagne l'avait créée ? Quelle était-elle aujourd'hui ? et demain ? Quant à Cassandra elle s'appuya sur son expérience pour souligner le besoin de connaissances supplémentaires des collaborateurs afin qu'ils ne voient pas que des risques, mais des opportunités à la fois économiques, écologiques et humaines apportées par cette transition.

À l'issue de cette réunion cruciale pour l'avenir de l'entreprise Charlemagne prit deux décisions. Premièrement il chargea Cassandra et Cosette de lancer un chantier de formulation de la raison d'être d'Agromeat, associant les syndicats, en particulier Thomas Combaz, des collaborateurs et les parties prenantes de l'expérimentation et d'autres territoires. Deuxièmement il demanda à la direction des ressources humaines de lancer une étude pour un plan de formation de tous les collaborateurs impactés par cette transition de l'entreprise. L'objectif était de proposer des formations aux

nouveaux métiers nécessaires au changement de modèle d'affaires de l'entreprise afin d'éviter tout licenciement. Ces deux actions mirent fin à la grève. Les nouvelles compétences nécessaires furent identifiées et quelques collaborateurs volontaires furent formés à ces nouveaux métiers. Dès que possible ils furent invités à témoigner de la pertinence de la formation qu'ils avaient reçue et de la satisfaction qu'ils éprouvaient dans leurs nouvelles missions. Voyant l'attachement et l'engagement de Charlemagne envers ses collaborateurs, l'ensemble des salariés d'Agromeat s'engagea progressivement dans ce projet d'entreprise.

*

2029 marqua l'officialisation du plein succès du pilote et le lancement d'une toute nouvelle stratégie pour Agromeat. Les moyens débloqués à la suite de l'AG, cinq ans auparavant, le dialogue initié par le département RSE avec les parties prenantes impactées, et le travail issu du programme « *Agromeat goes green !* » mené par Cosette avaient mis en lumière une toute nouvelle voie possible et durable pour le groupe.

Les résultats prometteurs du pilote mis en place à Vertcité ayant convaincu Charlemagne, il renonça à étendre son exploitation en vue d'accroître la production de maïs pour nourrir le bétail. Agromeat allait continuer à se développer, mais en diversifiant son activité au service d'une alimentation plus saine et moins carnée. Dès lors, l'entreprise renonça à écarter l'association TERTER de ses terres. Il fut au contraire décidé d'encourager la pratique de la permaculture, en permettant au collectif de s'agrandir et de fédérer de nouveaux agriculteurs sur de nouvelles terres mises à disposition par la société.

Après avoir redéfini clairement sa raison d'être, le groupe décida de l'inscrire dans ses statuts en devenant une société à mission. Son but devenait dès lors, non plus de nourrir des animaux pour nourrir des hommes, mais de nourrir des hommes dans le respect des territoires, des acteurs et de la biodiversité. Agromeat devint Agromeet.

La nouvelle stratégie prévoyait de répliquer le projet pilote alsacien à d'autres territoires, en prenant systématiquement en compte les spécificités locales. Les résultats financiers de cette diversification de l'activité et la baisse de vulnérabilité face aux aléas climatiques encouragea le groupe à accélérer le mouvement.

Agromeet se fixa comme objectif de faire migrer vers la permaculture le mode d'utilisation de ses terres, progressivement : 15% en 2030, 40% en 2035, 65% en 2040 et 100% en 2050. Ces objectifs étaient extrêmement ambitieux.

En parallèle, l'État et les collectivités ayant suivi de près le projet pilote, décidèrent de promouvoir la démarche d'Agromeet. Un service d'accompagnement des acteurs de l'industrie agroalimentaire souhaitant opérer une transition similaire fut créé et rattaché au ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire.

Fort de ce rôle et conscient que l'entreprise avait une réelle capacité de transformation interne et externe dès lors qu'elle écoute, avec attention et sans filtre, l'ensemble des parties prenantes, Charlemagne, avec l'aide de Cassandre et de Cosette, convia en 2038 ses pairs du CAC 40 à un colloque de deux jours sur ce thème, lors duquel les témoignages les plus inspirants furent partagés, discutés et mis en perspective.

*

J'avais eu la chance de participer à cet évènement, mon père ayant pu m'inviter comme auditrice. Ce moment m'a profondément marquée.

À moi désormais d'écrire les nouvelles pages d'Agromeet...

En gardant en tête la pensée d'Albert Camus: « Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais ma tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. »



La renaissance de la Villa Médicis.

Audrey Saint-Lary,
William Gras,
Guilhem Maire,
Elodie Sudol,
Gilles Rougon,

Villa Médicis à Rome - Jardins – août 2040

Les journées caniculaires se suivent sans relâche en ce mois d'août 2040 sur la colline du Pincio. Les sols craquellent. Conséquence d'un printemps pauvre en précipitations, et voilà que cette semaine s'ajoute un vent chaud venu d'Afrique du Nord.

En cette fin de dimanche, agenouillée, Antonia se consacre à l'entretien d'un parterre dont les espèces résilientes survivent tant bien que mal aux températures. S'arrêtant un instant pour apprécier le calme des jardins Renaissance de la Villa Médicis, dont elle prend soin avec passion, elle observe avec minutie l'espace qui s'étale devant ses yeux. Perdue dans ses pensées, alors qu'elle cherche à estimer ce qui lui reste à effectuer, une odeur âcre parvient à ses narines. Concentrée sur sa tâche, elle n'y prête d'abord pas attention. Puis, au loin, elle distingue un bruit répétitif et strident, un bruit de sirène. Pivotant brusquement en réalisant ce que ces deux éléments mis ensemble signifient, elle observe de grands panaches de fumée sombre et un rougeoiement dans le ciel qui n'a rien à voir avec le soleil couchant.

Ce rougeoiement est proche, beaucoup plus proche qu'elle n'aurait pu s'y attendre et il s'écoule quelques secondes de stupeur incrédule avant qu'elle ne réalise la situation. Les arbres en bordures du jardin Renaissance sont en flamme. En ce dimanche, il n'y a quasiment personne sur le site de la Villa. Poussé par le vent, le feu se propage à grande vitesse. Alors que quelques minutes plus tôt, rien n'était visible, à présent, une chaleur n'ayant rien à voir avec la température élevée de cette journée saute au visage d'Antonia. Lâchant ses outils, elle s'empare avec frénésie de son téléphone portable tandis que les premières flammes se jettent sur les logements de l'aile de la Villa.

Il faudra des heures de lutte aux pompiers pour circonscrire l'incendie de la Villa, et plusieurs jours pour éteindre les autres incendies s'étant déclarés dans la ville et dans le parc.

Villa Médicis - Bureau de la Directrice

La mine défaite par la fatigue, Isabelle, qui occupe la fonction de directrice de la Villa de Médicis attend la venue de l'attaché culturel de l'ambassade de France. Son esprit s'égare en repensant au déroulé des événements, à l'appel d'Antonia hier soir, l'informant de l'incendie d'une voix nouée, à la façon dont la stupéfaction s'était abattue sur elle, la figeant sur place. Puis l'incrédulité avait laissé place à l'inquiétude. Elle avait questionné son amie sur sa santé, si elle avait été blessée, celle-ci la rassurant car elle se trouvait heureusement assez loin du feu. Soulagée, elle l'avait interrogé sur les personnes présentes et l'étendue des dégâts tout en se préparant avec précipitation pour se rendre sur place. Reprenant son sang-froid, elle avait réfléchi rapidement tout en écoutant Antonia, aux démarches qu'il fallait effectuer dans l'immédiat. La nuit était passée dans un enchaînement d'appels, de discussions de crises et de prises de décision concernant la situation.

Quelle façon abrupte de débiter sur ce poste pense-t-elle. Distraitement, elle observe l'écran de la télévision du séjour. La nature soudaine et tragique de l'événement a provoqué l'habituel engouement médiatique. Images et témoignages passent en boucle sur les chaînes d'information.

Certaines images ont été prises par des personnes présentes sur les lieux lors de l'incident. Les vidéos sont saccadées, prises sur le vif, saturées par les cris et les pleurs. Suivent les déplacements des citoyens et des touristes fuyant les lieux. En arrière-plan des flammes, des panaches de fumées sombres, des bâtiments noircis...

Déjà sur place, des journalistes armés de caméras tendent leur micro pour capturer le désarroi des habitants.

“Ma boutique est détruite, qu’est-ce que je vais devenir ? Comment vais-je rembourser mes dettes ?” déplore une commerçante.

“C’est une honte !! Détacher les pompiers volontaires pour aller sauver de vieilles pierres et des boutiques de luxe plutôt que des habitations, comme par hasard, des quartiers les moins aisés de Rome !” s’insurge un groupe de jeunes personnes.

“J’ai dû tout laisser : valise, passeport, argent …” s’indigne une femme.

“Ma fille, où est ma fille ?” questionne un père angoissé.

“Nous sommes venus aussi vite que possible, déclare un pompier, mais toutes nos forces étaient déjà déployées sur les quartiers qui entourent le parc de la Villa Borghèse.”

La télé s’éteint. En se retournant Isabelle voit Antonia avec la télécommande en main. Elle lui sourit, comprenant son geste. Ressasser les événements ne l’aiderait pas à faire face à ce qui l’attendait. Elles échangent alors un regard lourd de sens. Elles se connaissent depuis assez longtemps pour savoir tout ce que cette Villa représente pour l’autre.

En effet, elles s’étaient rencontrées en France, alors qu’Antonia cherchait à gagner de l’expérience en travaillant dans différents jardins des Monuments Historiques. Isabelle quant à elle poursuivait sa thèse sur les domaines patrimoniaux, ses recherches l’emmenant à croiser la route de la jardinière. Elles s’étaient rapidement entendues, partageant vision et valeurs commune et étant toutes deux passionnées d’histoire. C’est d’ailleurs Antonia qui quelques années plus tard, ayant gardé contact, lui avait fait part du fait que le poste de Directeur de la Villa allait se libérer.

*

Devant la Villa Médicis

Fabien, occupant actuellement le rôle d’attaché culturel de l’Ambassade de France à Rome, arrive rapidement sur les lieux. La situation l’affecte aussi et cela se ressent en dépit de l’air sérieux plaqué sur son visage. Serrant quelques mains pour les caméras, il arrive ensuite à hauteur de la directrice.

- « Bonjour Madame la Directrice. J’ai fait aussi vite que possible. Comment vont les résidents de la Villa ?
- Heureusement, peu de pensionnaires étaient présents ce dimanche. Nous avons pu réaliser l’évacuation à temps et personne n’a été blessé. Quant aux dégâts, grâce à l’intervention rapide des pompiers, ils ont été circonscrits aux jardins et à l’aile Est de la Villa. Le feu est passé par les toits et les logements du premier étage ont été sévèrement touchés.
- Le Gouvernement français sera derrière vous, soyez-en assurée.
- Il va y en avoir pour des milliards.
- On va trouver une solution... j’en réfère à Monsieur l’Ambassadeur et je reviens vers vous très vite. »

Ambassade de France à Rome – bureau de l’Ambassadeur

L’Ambassadeur venait d’achever une journée harassante, la situation nécessitant de coordonner, décider, référer en dépit du fait qu’une partie du personnel était en congé.

- « Monsieur l’Ambassadeur, je suis rentré !

- Fabien, qu'en est-il alors ?
- Aucun blessé à déplorer mais une future note salée. Quelle est la position de Paris ?
- Comme pour Notre Dame. On laisse venir les mécènes. Et le premier et non des moindres se nomme Rodrigue Montepulciano, apparenté au cardinal Giovanni Ricci di Montepulciano.
- A l'origine de la Villa, c'est bien cela ?
- Exactement. Fils cadet d'une des grandes fortunes du pays. Le frère aîné engrange les succès dans l'industrie pharmaceutique, renforçant chaque jour ce qui était déjà un fleuron. Le cadet est en retrait, ou plutôt les choix qu'il a fait ont plutôt fait perdre de l'argent à la famille. Il risque d'être particulièrement impliqué dans la reconstruction de la Villa. Faites preuve de souplesse. Je suis rappelé à Paris et monsieur Montepulciano arrive demain. Je vous laisse gérer la mise en relation avec madame la Directrice de la Villa et les éventuelles demandes des médias.
- Bien monsieur l'Ambassadeur. »

*

Villa Médicis – salle d'exposition et bureau de la directrice

Isabelle a fait vider la salle d'exposition pour faciliter la coordination entre les équipes de citoyens romains qui se sont portés volontaires pour débayer ce qui a été détérioré par l'incendie, en s'appuyant sur le savoir-faire de la *protezione civile*.

Entre alors Fabien, l'attaché culturel de l'ambassade. Il est suivi d'un homme âgé d'une quarantaine d'années. Celui-ci, vêtu élégamment comme seuls peuvent l'être les Italiens, passe rapidement devant Fabien pour se présenter à Isabelle.

- « Bonjour madame. Je suis Rodrigue Montepulciano. Je suis venu pour vous donner les moyens de reconstruire ce qui a été détruit pour que cet incendie et les destructions occasionnées n'aient aucun impact sur ce magnifique patrimoine fondé par mon aïeul. Y a-t-il un endroit où nous pourrions en discuter en privé ? »

Le regard d'Isabelle se porte rapidement vers Fabien, puis revient vers le mécène. Il l'avait brièvement mise au courant du lien de parenté de cette personne avec le fondateur de la Villa Médicis.

- « Avec plaisir, suivez-moi. »

Les trois personnes quittent le salon d'exposition pour entrer directement dans le bureau de la direction. Sur les murs s'affichent les portraits des précédents directeurs dont ceux du peintre Balthus tout comme celui du réputé commissaire d'expositions Sam Stourdé.

- « Madame la directrice, commence l'attaché culturel, je vous avais indiqué que la France trouverait les fonds pour faire renaître la Villa. Monsieur Montepulciano est présent pour garantir ces fonds.
- Eh bien, enchantée de faire votre connaissance Monsieur Montepulciano.
- Vous pouvez m'appeler Rodrigue.
- Merci beaucoup Rodrigue. »

Isabelle observe Rodrigue sans savoir comment poursuivre. Elle est habituée aux philanthropes qui subventionnent des galeries d'Art mais les montants s'annoncent ici bien plus

élevés. Ainsi, elle se demande ce qui motive cette personne à apporter son aide. Un rapport d'hérédité aussi éloigné peut-il en être la seule raison ? Mais elle n'est pas dans une position où elle peut refuser quelque financement que ce soit. Elle souhaite cependant s'assurer de requérir plus d'informations complémentaires sur ce "chevalier blanc".

- « J'imagine que cela vous intéresserait de voir comment votre argent va être dépensé. Souhaitez-vous voir les éléments clés de l'appel d'offres que nous allons lancer ?
- Un Appel d'Offre ?
- Bien sûr. Même si l'argent que vous apportez est celui d'un particulier, la Villa appartient à l'Etat Français. Il y a certaines règles à respecter.
- Bien évidemment. »

Rodrigue commença à parcourir le premier jet de l'appel d'offres. Plusieurs tics et froncements de sourcils ponctuent sa lecture.

- « Certains éléments m'interpellent, commença-t-il d'une voix neutre. Qu'est-ce que vous entendez quand vous écrivez que les réponses à l'appel d'offre d'aménagement des jardins et du bâti devront intégrer à la fois des composantes environnementales et sociales ?
- Comme vous le savez, répond Isabelle, satisfaite de répondre à ce qu'elle considère comme une marque d'intérêt, certaines essences d'arbres comme les pins, par exemple ceux plantés par Jean-Auguste-Dominique Ingres, ne sont pas locales et sont de moins en moins adaptées au changement climatique. Le directeur Balthus avait travaillé à de nouvelles essences à son époque. Nous allons devoir faire de même. Quant

à la composante sociale, cela fait plusieurs mandats que les directeurs cherchent à ouvrir la Villa aux Romains, et pas seulement aux pensionnaires. Cela fait bien longtemps que la Villa des Médicis traîne une réputation d'établissement réservé à une élite et c'est une image que je souhaite faire évoluer en ouvrant davantage le lieu au public. »

Cette dernière affirmation provoque une crispation chez le mécène. Cette réaction passe inaperçue pour Isabelle qui poursuit :

- « Les Romains sont profondément attachés à ce lieu. Vous avez pu constater dans le salon d'exposition que de nombreux bénévoles sont venus aider au déblaiement. Il serait particulièrement malvenu d'exclure la population locale d'une réflexion, d'une co-construction voire d'une codécision quant à la façon dont ils pourraient bénéficier au quotidien de la Villa de Médicis. Il convient de lutter davantage contre les segmentations qui s'opèrent dans le quartier et les tensions qu'elles soulèvent. La Villa peut devenir un lieu pivot, de rencontre et de partage. »

Rodrigue ne peut s'empêcher de l'interrompre entendant cela.

- « Il faut tout de même prendre garde à ne pas porter atteinte à notre Histoire, Madame la Directrice. J'espère que le projet retenu intégrera le besoin de prendre soin de mes ... de nos racines.
- Bien évidemment. C'est pourquoi en votre qualité de mécène, je vous invite à faire partie du jury à mes côtés, pour sélectionner le projet final. »

Quelque temps plus tard, leur discussion achevée, les deux personnes se séparent. Isabelle, satisfaite de la tournure que prennent les événements, envisage positivement la suite de cette collaboration. Pour Rodrigue cependant cet échange

l'incite à prendre les choses en main dans le futur jury pour que le résultat soit conforme à ses attentes.

*

Dans le quartier Trastevere de Rome

Alessandro, architecte indépendant, parcourt avec intérêt les appels d'offres. Soudain, celui qu'il cherche, concernant la Villa Médicis, apparaît sous ses yeux. Il ne sait à quoi s'attendre mais au fur et à mesure de sa lecture, la surprise laisse place à une joie débordante.

Extrait des critères :

[...] Faire de la Villa des Médicis un lieu qui réponde aux besoins des Romains.

Rénover le bâti en respectant le visuel historique tout en s'appuyant sur des matériaux les plus écologiques possibles.

Intégrer les enjeux des limites planétaires, [...]

Il se souvient de la prise de parole d'Alma, une amie à lui, qui avait rendu visible par son témoignage la discrimination dont avaient été victimes certains quartiers lorsqu'il avait été nécessaire de prioriser les lieux d'intervention des sapeurs-pompiers. En effet, les effectifs s'étaient avant tout concentrés sur les zones aisées, délaissant les quartiers plus excentrés et populaires. Il ne doute pas que le projet de reconstruction de la Villa doit lui parler. La paupérisation des quartiers, le surtourisme et l'augmentation du nombre de logements alloués aux touristes, tout cela éloigne la population de sa

culture, de ses racines et ce sont des choses auxquelles il est sensible dans son approche de l'architecture.

Alessandro se reconcentre sur le texte de l'appel d'offre, déterminant avec précision les éléments à prendre en compte. Ni une ni deux, il commence à esquisser quelques croquis, quelques idées, s'inspirant de certains artisans dont il admire l'approche. Au cours des semaines suivantes, il met toute son énergie à concrétiser ce projet, à trouver les acteurs nécessaires, à construire les plans et étapes. C'est plus qu'un projet, il le sait, c'est une vision qui s'incarne. Lorsqu'il dépose son dossier, il espère que le jury saura comprendre la force de son projet.

*

Villa Médicis - Bibliothèque

Ce matin-là, à la villa Médicis, Isabelle vient accueillir Rodrigue au portillon central et le conduit à la bibliothèque où une pile de dossiers les attendent. Plusieurs semaines se sont écoulées depuis sa première rencontre avec le mécène et ils ont convenu de ce rendez-vous pour prendre connaissance des projets reçus.

- « Nous avons 24 répondants à l'appel d'offre. Je vous en confie la moitié. Voilà une grille avec les critères à évaluer pour chacun des dossiers. Placez sur votre droite ceux que vous retenez.
- Avec plaisir. On se retrouve en fin de journée dans votre bureau ?
- Faisons comme cela. »

Rodrigue parcourt la feuille d'évaluation. Plusieurs critères attirent son attention :

- 1- Respect de l'esthétique d'origine
- 2- Emploi de matériaux bas carbone et circuit courts
- 3- Espaces mutualisés avec les besoins des Romains [...]

Quel besoin y a-t-il d'utiliser des matériaux bas carbone et locaux ? s'interroge-t-il. Ce site est important ! Les matériaux doivent être aussi noble que l'histoire de ce lieu, pense-t-il. Il suffit de trouver la carrière qui a fourni les pierres pour la construction et de s'y approvisionner. On a bien parcouru toute la France pour rechercher les 1000 plus beaux chênes pour refaire la cathédrale Notre Dame de Paris ! « Local », « bas carbone » et « prendre soin de la biodiversité », que de termes à la mode pour se faire bien voir. Et pourquoi pas du papier recyclé pendant qu'on y est, s'amuse-t-il. Son regard se porte alors sur le projet d'Alessandro. Si les rendus visuels lui plaisent, ce n'est pas le cas de la description.

[...] Du carton en nid d'abeille sera utilisé pour réaliser le toit et des murs. Le carton dans cette forme est 3 fois plus isolant thermiquement que la laine de verre ou la laine de roche et les tests mécaniques démontrent la capacité à assurer la portance d'une maison de deux étages. [...]

Un petit soupir suffisant lui échappe. Quelle idée de proposer ce genre de chose ! Sans parcourir davantage le dossier, il le place sur sa gauche et passe au suivant.

Peu de temps après, alors que sonnent les 18 heures, Isabelle vient le retrouver, lui proposant de clôturer cette journée et de se retrouver le lendemain pour échanger sur les candidats sélectionnés.

*

Villa Medicis – bureau de la Directrice

Frais et reposés, Rodrigue et Isabelle se retrouvent dans son bureau. Ils commencent avec un vrai café Italien. Starbucks avait bien essayé de s'implanter en 2018 mais les Italiens avaient vite considéré que ça n'était pas du vrai café : au bout de 4 ans, seule une échoppe persistait. Une deuxième tentative avait été lancée en 2023 avec un concept mariant l'huile d'olive au café et de nouveau, ça n'avait pas marché. Le café, c'est le café italien !

Alors qu'Isabelle relit les fiches remplies par Rodrigue, un constat la frappe.

- « Amusant, nous ne notons pas de la même manière. Vous avez beaucoup plus de notes extrêmes : des zéro sur cinq, des cinq sur cinq. C'est très tranché ... vous pouvez me préciser sur ce projet par exemple ce qui vous a amené à lui mettre cette note ?
- La façon dont cet architecte cherche à procéder ne rend pas hommage à la Villa. C'est un lieu pour lequel la qualité de ses matériaux à fait beaucoup pour sa réputation. J'entends que la notion de modernité est importante mais c'est là aller trop loin. »

Isabelle conserve un instant le silence. Elle a bien saisi le problème que pose cette proposition pour le mécène néanmoins elle ne peut que la trouver excellente. Ce serait un premier pas sur le chemin qu'elle souhaite que la renaissance de la Villa emprunte.

- « Donc selon vous, ce matériau qui correspond en tout point aux critères mécaniques attendus, avec des normes d'isolation parmi les meilleures au monde, couplé à une grande légèreté et à un faible prix ne serait

pas adéquat pour être utilisé dans un espace non-visible et non-visitable ? »

Rodrigue considère ces arguments, il doit admettre que la documentation à ce sujet semblait étoffée et complète.

- « J'entends ce que vous dites, néanmoins vous comprendrez que cela me dérange tout de même au regard de l'esprit initial de ce lieu.
- Et l'esprit initial intégrait-il le développement que l'Humanité connaît ? Que nous aurions à lutter contre et pour nous-même, contre nos désirs, contre la façon dont nous avons organisé le commerce, nos sociétés et activités humaines pour ne pas détruire la planète ?
- Ne trouvez-vous pas que ce que vous me dites là est excessif ? Nous parlons de charpente, pas de l'avenir de l'Humanité, dit-il, haussant un sourcil.
- Ce que je veux vous dire c'est que chaque nouveau projet doit se penser dans une logique de développement durable et intégrer aux mieux les critères qui limitent son impact sur l'environnement. Je suis la directrice d'un bâtiment historique qui vient d'être partiellement détruit par un feu, un phénomène rendu plus intense et plus fréquent par les activités humaines. Je ne peux pas fermer les yeux là-dessus et ignorer mes responsabilités, en tant que directrice de ce lieu comme en tant qu'individu. »

Isabelle laisse passer quelques secondes.

- « Les ressources sont finies. Le stock des ressources est limité. Oui, avec quelques milliards, on peut s'ouvrir une nouvelle carrière avec des techniques très pointues. Mais la Villa Médicis cherche depuis des décennies à être mieux connectée aux enjeux du monde. Nous ne pouvons pas laisser nos propres désirs de grandeur, de

respect de l'Histoire aveugler nos choix actuels. Je vous repose la question : est-ce que visuellement, sa proposition nuit à l'aspect esthétique de la Villa Médicis. Est-ce que visuellement, la proposition de cet architecte manque de respect à l'œuvre de Nanni di Baccio Bigio ? »

Rodrigue se penche sur les plans proposés, sur les croquis et photos des simulations puis reporte son regard. Il a bien du mal à l'admettre, mais de nombreux points du discours de cette femme font sens. Bien qu'à contre-cœur, il admet sa défaite.

- « Non.
- Très bien. Nous pouvons donc faire passer ce projet avec ceux retenus ?
- ...
- Et ce que je vous propose, c'est que pour les soutenances de ces projets finalistes, nous leur demanderons d'amener des échantillons pour voir l'aspect, la granulométrie, la couleur, la lumière des matériaux. Cela vous convient-il ? »

Rodrigue acquiesce et les deux se remettent au travail. Il leur faut le reste de la semaine pour parvenir à un classement définitif de 5 finalistes.

Deux semaines s'écoulent encore avant que les projets lauréats ne passent devant un jury. Pendant une trentaine de minutes, Alessandro répond aux questions et précise son approche en compagnie d'Alma. Puis ils repartent, sachant que l'annonce de la décision du projet retenu ne sera pas rendue publique avant plusieurs jours, au mieux.

*

Quartier du Trastevere à Rome

Alessandro attend avec impatience. Il tourne en rond chez lui depuis qu'il a présenté son projet. Il sait avoir particulièrement bien défendu sa proposition face aux questions d'un des jurés qui, particulièrement sceptique, cherchait la moindre faille. Pourtant, il ne peut dire s'il l'a suffisamment convaincu. Le bruit d'une notification signalant un mail entrant le tire de ses pensées. Il se précipite sur son ordinateur. Voilà le mail qu'il attendait ! Il va enfin avoir sa réponse. Il inspire profondément et l'ouvre.

*

Villa Médicis – chantier de déblaiement

Quelques mois plus tard plusieurs habitants romains sont réunis dans le salon d'exposition, mélangés aux résidents. La *protezione civile* vient de valider la sécurité de l'ensemble du site, toute menace de non-intégrité structurelle ayant été supprimée. L'étape suivante pour les bénévoles consiste maintenant à déblayer ce qui est au sol, que ce soit sous forme de gravats ou de meubles détériorés par le feu, les fumées ou les eaux. Certaines pierres, en premier lieu en façade, ont noirci mais ont conservé leur cohésion. En tenue d'ouvriers, Alessandro et Rodrigue sont présents.

Ce dernier n'est pas particulièrement heureux d'être là, surtout vêtu de la sorte. Bien que la directrice et lui se soient finalement mis d'accord pour choisir ce projet, une part de lui y reste réfractaire. Ce qui motive sa présence matinale aux

côtés de l'architecte qui a finalement remporté le concours. Il avait demandé à pouvoir observer les premières démarches d'Alessandro mais ne pensait pas qu'il serait présent sur le site dès l'étape de nettoyage alors que le début de la reconstruction n'est prévue que dans plusieurs semaines. Il lui fait part de son interrogation.

- « C'est vrai. Voyez-vous, ce qui me plaît tout particulièrement dans mon métier, c'est moins de concevoir que de faire. Et autant faire seul, c'est ennuyant, autant faire en groupe, c'est le kif. »

Quelque peu pris par surprise par la familiarité du ton employé, Rodrigue ne relève pas et s'interroge davantage sur le fond de sa déclaration. Il ne comprend pas ce qui peut être amusant à travailler en groupe

- « Vraiment, demande-t-il ?
- Oui. Il y a énormément de personnes qui se sentent et se disent incapables de réaliser des tâches un tant soit peu manuelles et qui pourtant se découvrent des talents sur un chantier. Simplement parce qu'il y a de bons outils, des personnes très compétentes qui expliquent avec pédagogie comment faire à chaque étape. Bref, c'est le cadre rêvé pour apprendre à faire tout en simplicité. Et puis après, il y a les rencontres humaines. Même s'il n'y a pas d'affinités avec tout le monde, on rencontre des gens, on découvre des parties de leur vie. Et le meilleur reste à venir, les repas pris ensemble. Parfois c'est organisé, parfois c'est à la bonne franquette, parfois chacun amène quelque chose. Bref, des tas de façons de vivre des moments de convivialité. »

Rodrigue reste silencieux, il demande à voir. C'est peut-être ainsi au début pense-t-il, mais ça ne dure qu'un temps avant que des conflits n'apparaissent.

- « Et vous, pourquoi vouliez-vous observer mes premières démarches ? »
- Je suis là pour m'assurer que chaque geste est respectueux de l'héritage de cet endroit, de son histoire. Je ne suis pas à l'aise avec l'idée de faire avancer la Villa dans le XXIème siècle. Si cela ne tenait qu'à moi, rien ne changerait ! »

*

La matinée débute seulement que déjà, plusieurs bénévoles font la chaîne pour descendre les derniers décombres des logements du premier étage de la Villa. Les murs, les sols et les escaliers avaient été protégés au préalable pour éviter toute dégradation occasionnée par le chantier.

Voilà plusieurs jours que Rodrigue se rend sur le chantier, au début, pour accompagner l'architecte, puis seul. Il ne peut nier qu'il apprécie l'atmosphère qui y règne. Il est aussi stupéfait par la détermination de ces personnes qui se lèvent aux aurores pour travailler gratuitement. C'est bien quelque chose qu'il a du mal à saisir. Voilà qu'il est là, positionné dans l'escalier en colimaçon et entouré par une résidente et un pensionnaire. Équipés de gants, ils se passent des objets, des sacs contenant de la poussière ou des fragments d'objets qui ne pourraient pas être réutilisés.

Quand le flux ralentit, un temps de pause est organisé et tous trois s'assoient sur l'escalier. Se désaltérant, il écoute la conversation des deux personnes à ses côtés. Il comprend

rapidement que la jeune femme, Anna, est résidente contrairement à son interlocuteur, Julio, qui lui est pensionnaire.

- « Alors, demande ce dernier, sais-tu si ton projet va pouvoir se faire ? »
- Je suis arrivée il y a peu et j'étais censée rester 4 semaines. Je vois mal comment les activités pourront se faire normalement dans les semaines à venir. Et après, je suis censée laisser ma place à quelqu'un d'autre. Au final aucune idée, et je doute que la directrice ait cela en tête actuellement. »

Rodrigue est surpris de l'échange et se tourne vers la jeune femme.

- « Je croyais que les résidents restaient un an ? »
- Ce sont les pensionnaires qui restent un an, comme Julio. Les résidents comme moi restent quelques semaines. Il y a deux volets sur la partie résidence d'artistes. D'un côté, il y a 16 pensionnaires qui sont logés à la Villa et qui occupent un atelier pendant un an. Ils obtiennent leur place par un concours. De l'autre, il y a une trentaine de résidents à l'année. Leur présence n'excède généralement pas six mois et ça peut même ne durer que quelques semaines, comme pour moi. L'idée est plutôt d'avoir un lieu pour nous aider à développer nos propres projets. Ça peut tourner autour de la composition musicale, des arts plastiques, de la littérature, du numérique, du cinéma, de l'histoire de l'Art, de projets de recherche pour documenter ou améliorer des protocoles de restauration...
- Du coup, les événements chamboulent un peu tout ?

- Complètement. »

En disant cela, elle ne semblait pourtant pas agacée.

- « Et en même temps, poursuivit-elle, c'est idéal pour faire évoluer le regard sur les pratiques. »

Un froncement de sourcil apparaît sur le visage de Rodrigue. Le percevant la jeune femme explique :

- « Ça a toujours été ainsi. Les temps de crises nous font reconsidérer nos acquis. Les techniques d'architecture pour bâtir les ponts, les styles de peinture, les styles de musique ... Regardez : Bach et U2. On pourrait imaginer que ces musiques sont incompatibles mais il y a un chef d'orchestre français du nom de Sylvain Audinovski qui est juste brillant. Je me souviens d'un de ses concerts au Grand Rex à Paris avec son orchestre ... Odino. C'était juste dément. Cet homme a une vision particulière de la musique et son quotidien est de bâtir des ponts entre les styles en trouvant comment les harmoniser. C'est incroyable, comme si on pouvait élargir notre vision, aimer l'un et l'autre, pris séparément autant que mis ensemble.
- Et la musique est votre sujet d'étude ? demande Rodrigue, surpris de ses connaissances en la matière.
- Même pas, achève-t-elle avant que tous trois ne se relèvent pour poursuivre leur travail. »

*

Villa Médicis – bureau de la directrice

- « Alors qu'en pensez-vous ? » interroge la directrice.

Rodrigue ne peut s'empêcher de grimacer.

- « Expliquez-moi à nouveau ce que vous comptez faire, si vous voulez bien.
- Nous allons organiser un atelier participatif dans les jours à venir. L'objectif est qu'une cinquantaine d'habitants réfléchissent aux façons dont la Villa de Médicis va pouvoir interagir avec leurs besoins quotidiens. La première phase est découpée en deux axes. Un premier axe avec quatre questions très simples pour évaluer ce qui contribue à leur bien-être. »

Elle lui tend une feuille sur laquelle sont inscrites plusieurs questions :

[...] Qu'est-ce qui contribue à la qualité de vie de mon quartier ?

À quelles activités est-ce que j'aime participer ?

Qu'est-ce qui pourrait améliorer la qualité de vie de mon quartier ?

À quelles activités supplémentaires j'aimerais participer ? [...]

- « Un deuxième axe, poursuit Isabelle, leur permettra de déterminer les grandes catégories de besoins : besoins physiologiques de base, besoins de sécurité, besoins d'appartenance, besoins d'estime, besoin d'accomplissement. En parallèle de ça, ces habitants vont rendre visible les ressources qu'ils peuvent partager, offrir au commun. Ces ressources peuvent

être des outils, du matériel, des compétences, des relations, du temps disponible...

- Vous vous rendez compte, je l'espère, que leurs doléances vont être nombreuses ?
- Si l'objectif était d'aller vers l'exhaustivité, ce serait probablement en effet assez long et fastidieux. Par ailleurs, s'il s'agissait d'un cahier de doléance à remettre à une personne chargée d'y répondre, je plaindrais cette personne. Isabelle laissa passer quelques secondes. Cette première phase est la phase d'émergence. La deuxième phase consiste à partager ce qui a émergé : les envies, les besoins, les ressources de chacun. En rendant tout cela visible, de nouvelles conversations naissent, des idées concrètes peuvent être proposées. Et là, on verra vite si les propositions sont juste celles d'une personne ou bien si ces propositions sont plébiscitées par le groupe. Une fois des propositions concrètes formulées, ils devront la réaliser eux-mêmes dans les limites de l'espace qu'on acceptera de leur allouer, avec un budget participatif, donc réduit, que Rome a mis en place pour chacun de ses quartiers.

C'est une approche très intéressante, poursuit-elle, qui permet de retrouver le plaisir du faire ensemble, de redonner du pouvoir du faire et ce, au service des communs. Si cela vous intéresse, c'est issu d'une approche créée par une structure française du nom de SolucracY. Et comme c'est en licence libre, vous pouvez vous l'approprier. La contrepartie, c'est que le commanditaire doit avoir une posture de soutien et non de contrôle, ce qui requiert de la confiance. »

Décidément, pense Rodrigue, Isabelle n'en finit plus de proposer des choses qui lui sont inconnues. Pourtant cette

proposition qui avait fait l'objet d'une publication avait été félicitée par tous, que ce soit la ville ou les habitants. Les quelques contestataires s'étaient vite tus face à l'engouement général. Il ne reste plus qu'à voir comment cela allait se dérouler.

*

Villa Médicis – la Cour

La date prévue pour l'atelier arrive. Le temps est clément et ils ont prévu de faire cela dans la cour où des tentes et des chaises ont été installées. Depuis le parvis, debout, un verre à la main, Rodrigue observe les participants affluer. Une femme dont le badge indique qu'elle s'appelle Alma s'approche d'Isabelle pour lui serrer la main, elles discutent quelques instants puis l'atelier commence.

*

Villa Médicis – Salon d'exposition

Une réunion est organisée à la suite de cet événement, afin de prendre connaissance des éléments qui en sont ressortis. Résidents et pensionnaires de la villa, acteurs du projet, représentants citoyens - soit une trentaine de personnes - sont présents dans le salon d'exposition.

- « Je vous remercie tous pour votre présence, commence Isabelle. Comme vous le savez, cette réunion a pour but de présenter les éléments que nous tirons de l'atelier d'hier. Celui-ci visait à proposer

différentes façons d'ouvrir la Villa aux Romains. Une partie demeurera privée, réservée à l'usage exclusif des résidents, tandis qu'une autre sera plus accessible au public et avant tout aux locaux. Après cela nous passerons en revue avec Alessandro ici présent, les différentes étapes de la reconstruction. Pour conclure avec un sujet de la plus haute importance, nous discuterons de l'avenir des jardins. Antonia, notre jardinière en chef, en sera la référente. S'il n'y a pas de question, nous allons commencer. »

Les facilitateurs ayant pris en charge la concertation citoyenne se chargent d'effectuer leur compte rendu. Différentes propositions ressortent, allant d'une bibliothèque ouverte couplée à du multimédia, avec des ateliers artistiques et même de l'événementiel autour d'un marché de produits en circuit court.

Rodrigue, de son côté, assiste à ce déballement d'idées sans savoir quoi en penser. Bien que son cerveau passe au crible toutes ces idées et changements, il ne parvient pas à les imaginer concrètement. La vision qu'il a de la Villa est bien trop différente de celle qui commence à se dessiner sous ses yeux.

Du coin de l'œil il perçoit le portrait de son ancêtre. Qu'avait-il voulu accomplir en fondant ce lieu ? se demande-t-il. Qui savait vraiment les valeurs qu'il avait souhaité transmettre ? La conserver telle qu'elle était par le passé, est-ce vraiment la bonne décision ? Perdu dans ses pensées, il écoute vaguement Alessandro parler de l'avancement du projet et de la réparation de la toiture.

Puis il remarque un détail sur un plan qui le fait bondir de sa chaise.

- « Qu'est-ce donc que cela ? », s'exclame-t-il !

Pris par surprise, l'architecte met quelques instants avant de répondre.

- « Il s'agit, ainsi que je le disais juste à l'instant, d'une proposition que souhaite faire Antonia, la jardinière en chef. L'idée serait de construire une serre sous la forme d'une nouvelle aile pour soutenir à la fois une forêt comestible, des semis et des plants pour les quartiers alentours et les habitants. »

Posé sur un chevalet, un plan vu de haut montre clairement la forme en L de la Villa. À cela s'ajoute une deuxième rangée, créant un bâtiment en forme de U. Cela est plus que ce que Rodrigue peut supporter.

- « Et vous pensez vraiment, dit-il d'un ton glacial, qu'il est acceptable de défigurer la forme d'un bâtiment historique de la sorte ?
- C'est faisable en tout cas, et cela répond à de vrais besoins actuels.
- Eh bien, je m'y oppose. »

Un ange passe. Rodrigue inspire brièvement. Cela ne lui ressemble pas de perdre son sang-froid de la sorte. Il pense à voix haute:

- « Tout cela est ridicule ! »

Tournant les talons, il sort de la salle, laissant les autres acteurs ébahis face à son coup d'éclat.

Après que le mécène soit parti, Isabelle suspend la réunion et tente de le joindre. Non sans s'être entretenu avec Alessandro et Antonia concernant cette proposition et convenant qu'elle

serait certainement trop disruptive. Ils chercheront une autre solution.

Alma et les autres représentants des habitants repartent sans savoir comment les choses vont évoluer.

*

Rome - quartier du Campo Marzio

Après avoir quitté la Villa, Rodrigue est descendu dans la ville de Rome percevant ça-et-là les noires traces du ravage de l'incendie. Marcher lui permet de mettre de l'ordre dans ses pensées. Ses pas le guident de façon automatique, empruntant ces ruelles, foulant ces pavés qui avaient formé le paysage de son enfance. Il se rappelle que sa mère aimait particulièrement le marché de ce quartier, et la première fois qu'elle l'y avait emmené, il avait compris pourquoi. Ce lieu respirait l'authenticité, que ce soit par les odeurs fraîches et épicées, les éclats de voix des vendeurs, les couleurs et la luminosité. Tout se conjugait pour créer cette atmosphère si caractéristique.

Ainsi débouche-t-il sur cette place, qui était jadis pleine de vie et s'avère aujourd'hui déserte. Pourtant, perdu dans ses souvenirs, son esprit crée des visions rémanentes remplissant le lieu. Il sourit avec nostalgie. Pourquoi n'était-il pas revenu plus tôt ? Par curiosité, il consulte son téléphone, se demandant quels sont les jours où le marché a lieu. Sur l'écran s'affiche la notification d'un appel manqué d'Isabelle, il la rappellera plus tard. Revenant à son interrogation sur le marché de son enfance, il se remet à chercher et ... ne trouve aucune information. L'usage était peut-être assez informel pour que, seuls les locaux soient au courant. S'avancant sur la

place, il aperçoit une dame d'un certain âge assise à la fenêtre de la cuisine, donnant quasi directement sur la place. Il se dirige vers elle.

- « Bonjour Madame, j'espère que je ne vous dérange pas ? »

Un simple sourire et un mouvement de tête l'incitent à continuer.

- « Sauriez-vous par hasard quand se tient le marché sur cette place ? »

Elle le regarde avec surprise.

- « Cela fait quelques années déjà que les producteurs ne viennent plus, dit-elle de sa voix frêle. »

C'est à son tour d'être surpris.

- « Vraiment ! Mais pourquoi donc ?
- Voyez-vous les temps sont difficiles pour les agriculteurs. Beaucoup ont revendu leurs terrains, n'arrivant pas à rembourser leurs emprunts. Et ceux qui venaient encore se sont déplacés vers des lieux plus touristiques avec plus de passage et ont pu augmenter leur prix. »

Elle s'arrête un instant les yeux perdus dans le vague...

- « Vous verriez leur détresse. Le rapport à la terre est important. Ce sont nos racines. Ils ont tellement sacrifié : leur santé, leur vie de famille. Et pourquoi donc finalement ? Aucune reconnaissance ne leur était adressée. Le plaisir de faire quelque chose d'essentiel a peu à peu disparu pour n'être remplacé que par des questions de fin du mois, d'exigences réglementaires

toujours plus grandes. Alors oui, le marché qu'il y avait il y a encore quelques années n'est plus. »

Les propos de la vieille italienne sont un choc pour Rodrigue Montepulciano. Il en reste interdit. Brusquement, il quitte la place d'un pas décidé vers une destination que lui seul connaît.

*

Villa Medicis – Jardins

Antonia se promène dans les Jardins de la Villa qu'elle aime tant. Au milieu des massifs écrasés de chaleur, elle se remémore son parcours. Elle a travaillé dans les jardins de la Villa depuis son enfance. Son père y était jardinier avant elle ainsi que sa grand-mère. Cette dernière était la personne avec qui elle avait passé le plus de temps. Elle appréciait son caractère fort ainsi que son savoir et elle avait appris beaucoup à ses côtés. C'était avec elle qu'elle avait planté son premier rejet, avait appris à différencier les espèces et leurs besoins et avait souffert des journées chaudes qui tannent la peau comme du cuir. Suite à son décès, elle s'était retrouvée seule avec son père dont la vision et le comportement étaient source de nombreuses tensions récurrentes. Elle était partie acquérir de l'expérience ailleurs, rencontrant de nombreuses personnes dont Isabelle, et ce ne fut que lorsque son père partit à la retraite qu'elle revint pour prendre sa suite.

Mais ce n'était pas pour poursuivre aveuglément un management inadéquat d'un espace vert désuet qu'elle était revenue. Ni pour teindre en vert l'herbe jaunie par les sécheresses ou planter des espèces inadaptées aux conditions et venant souvent de l'autre bout du monde. Elle avait eu l'intention de changer les choses et elle s'était sentie soutenue

par les derniers directeurs de la Villa. L'incendie, en dépit de son caractère tragique, avait offert la possibilité d'aller encore plus loin.

Pourtant, elle se heurte aujourd'hui à un autre problème. La position du mécène au sujet de la Villa. Elle a clairement perçu que celui-ci n'est pas aussi disposé qu'Isabelle à effectuer des changements radicaux. Son coup d'éclat lors de la réunion ne l'a donc pas vraiment surprise mais cela reste embêtant. Tout semble suspendu. Le risque d'une désunion entre les personnes et un sentiment que chacun veut laisser tomber pèse lourdement au-dessus de leurs têtes.

*

Villa Médicis – Bureau de la Directrice

De son côté, Isabelle est perplexe dans son bureau. Elle se fait la réflexion que la réaction du mécène était à prévoir, connaissant sa position au sujet de la Villa. Depuis que le projet avait commencé, il semblait s'ouvrir à de nouvelles possibilités. Mais là, une limite semble avoir été dépassée. Elle s'en veut d'avoir peut-être franchi un point de non-retour. Elle espère cependant qu'il ne leur retirera pas son support. Qu'est-ce que c'est difficile de faire se parler ces mondes aux quotidiens et aux valeurs si différentes !

Soudain, Isabelle voit par sa fenêtre la longue silhouette de Rodrigue alors qu'il semble se diriger vers les jardins. Elle se précipite pour aller le rejoindre.

Dépassant un massif, elle entend des voix dans une discussion animée et reconnaît celles d'Antonia et Rodrigue. Craignant le pire, elle accélère le pas. Lorsqu'elle tourne au coin d'une haie,

elle se trouve nez à nez avec eux. Surpris, ils s'arrêtent net de parler. Un ange passe... Antonia prend alors la parole :

- « Isabelle, ce que vient de me proposer Rodolphe est tout simplement sidérant ! »

*

Villa Médicis, - août 2052

Mia, résidente depuis quelques mois, pose sur la table le livre qu'elle consulte depuis quelques heures. S'étirant longuement pour chasser l'engourdissement de ses membres, elle tend le bras pour se saisir d'un de ses crayons et d'une des rares feuilles vierges parmi celles recouvrant la table. Son regard se pose sur le gris du papier projetant les images que sa lecture lui avait inspirées et auxquelles elle entreprend de donner forme en quelques coups de crayon. Satisfaite de son travail, elle relève la tête, embrassant la pièce du regard. L'avant-toit qui descend en extérieur empêche les lourds rayons estivaux d'entrer, procurant une ombre bienfaisante à la pièce. L'air est léger et calme, l'ambiance, apaisante. Le soleil projette les motifs des claustras sur le sol allant jusqu'au mur qui lui fait face. Elle le contemple, lui qui sert de support à son projet artistique.

Cela fait maintenant plusieurs mois qu'elle travaille sur la fresque qui s'y étale. Elle se rappelle bien la première fois qu'elle avait entendu parler de la renaissance de ce lieu historique. Elle avait été si fascinée par cette histoire qu'elle s'était donné pour objectif de la peindre sur un des nouveaux murs de la Villa, ce qui serait sans aucun doute sa plus grande œuvre. Déterminée, elle avait présenté son travail dans le cadre d'une demande de résidence. Bien qu'elle n'eût pas attendu la réponse pour commencer son ébauche, elle fut soulagée de la réponse positive qu'elle reçut. Le fait d'être sur place lui permet

de faire des modifications majeures et de rencontrer les acteurs qui avaient contribué à la réouverture de ce lieu.

Se levant, elle se rapproche du mur et suit les images du regard. Bien que la fresque soit inachevée et que certains endroits soient uniquement esquissés, elle l'imagine dans l'intégralité de ses détails. Elle voit le feu déchirer le bois de la Villa, une traînée de noir atteindre les murs, monter à la charpente et circuler vers les jardins où une silhouette de femme, figée, Antonia, observer avec terreur les flammes rugissantes. Elle voit dans le bureau de direction, entourée des tableaux des fondateurs de la Villa, une femme assise, Isabelle, discuter avec un homme d'allure aristocratique, Rodrigue et Alessandro l'architecte. Puis une autre scène la montre discutant avec une femme, Alma, dans une rue devant une foule de personnes. Se déploie alors une vue aérienne, débutant telle une esquisse d'architecte pour se transformer en chantier collectif. Les visages sont minutieusement représentés d'après des photos d'archives qu'elle avait trouvés, rendant hommage aux habitants qui y avaient participé. On peut voir la Villa se transformer, évoluer au fil de la frise, pleine de collaboration, d'entre-aide et de conflit, son développement itératif créant un patchwork magnifiant son résultat.

Dans un coin des Jardins, un homme et une femme, à genoux côte à côte, procèdent à des plantations.

En haut, elle avait peint un grand soleil qui darde ses lourds rayons sur la ville de Rome, faisant étinceler les murs blancs des rues désertées. Contrairement à celle-ci, les abords de la Villa sont pleins de vie. Ils sont ombragés par les généreux arbres de la micro-forêt native ayant vu le jour grâce à la méthode Miyawaki, appliquée par Antonia, toujours en poste. L'endroit y est tempéré et agréable. Elle avait dessiné des enfants qui courent entre les troncs, tandis que des adultes devisent assis sur le tapis mousseux du sous-bois. Mia sourit en se rappelant avoir vu cette scène qui avait eu lieu après un des cours de

jardinage, qui se déroule dans la partie du bois dite "comestible". Elle l'avait reproduite fidèlement.

Qui pourrait penser que c'était Rodrigue, cet homme qu'elle avait peint dans une attitude droite et sévère dans la scène du bureau de la directrice, qui avait émis la proposition de faire des jardins un espace de culture et d'apprentissage des pratiques agricoles ?

Antonia lui avait raconté cela l'autre jour. La proposition qu'elle avait faite d'une extension en U fut initialement retirée. Mais une fois le projet de Rodrigue mis en route, il était tellement content qu'elle avait réussi à le convaincre de réaliser finalement une grande serre dans les jardins. Ils avaient développé ensemble ce projet et en dépit des problèmes rencontrés et de leur récurrentes prises de bec. Cela les avaient rapprochés, créant une franche amitié entre eux.

C'est pourquoi, c'était eux deux que Mia avait dessiné dans un coin, l'un à côté de l'autre. Avec un certain humour Rodrigue y apparaît détendu, un sourire en coin et les mains dans la terre, tandis qu'Antonia lève les yeux vers la couverture des arbres dans un semblant d'exaspération qui ne cachait pas son amusement.

Mais ce qui ressort en majesté au centre de la fresque murale, c'est le bâtiment de la Villa Médicis lui-même. Mia avait cherché à reproduire cette impression si forte qui l'avait saisie la première fois qu'elle y avait mis les pieds. Il suffit de passer le portail de la Villa pour être submergé par le charme indéniable des lieux. Les changements apportés semblent avoir mis à jour son véritable esprit. Les jardins français, réaménagés et repensés par Antonia et Rodrigue, se sont parés d'espèces locales et du bassin méditerranéen. L'esthétique originelle encore perceptible est magnifiée par cette adaptation conjuguant l'intelligence des relations symbiotiques aux couleurs et odeurs des plants résilients. Les façades, repensées par l'architecte Alessandro selon des modèles vernaculaires du

Moyen-Orient, sont à présent ajourées pour laisser circuler l'air refroidi par des systèmes passifs.

Mia avait ajouté une scène de nuit montrant comment certains locaux se transforment à la faveur des soirées pour accueillir des moments de convivialité, de jeux et de partage. Y ayant participé de nombreuses fois, elle en connaît bien le fonctionnement. Un planning géré collectivement signale les multiples moments d'interaction, tels que des ateliers de réparation ou de conception, en fonction des disponibilités des uns et des autres, et ce plusieurs fois dans la semaine. Sur les murs autrefois dénudés, on peut à présent trouver accroché de l'outillage dont l'arrangement a un « je-ne-sais quoi » d'artistique. La propreté de l'espace, gérée par les riverains, n'a rien à envier aux pièces supervisées par les résidents et les pensionnaires de la Villa. Cela a été rendu possible par la création d'un ensemble de règles et de conditions d'usages, rédigé par les riverains eux-mêmes car ce lieu est important pour eux et qu'ils veulent en prendre soin. Cette nouvelle organisation, sur laquelle avait travaillé Isabelle, avait demandé de nombreux changements organisationnel et législatif. Elle s'était entourée d'une équipe investie afin de contrer au mieux les problèmes que leur démarche soulevait. Alma avait été intégrée à celle-ci, notamment pour l'aspect service et communication avec les citoyens.

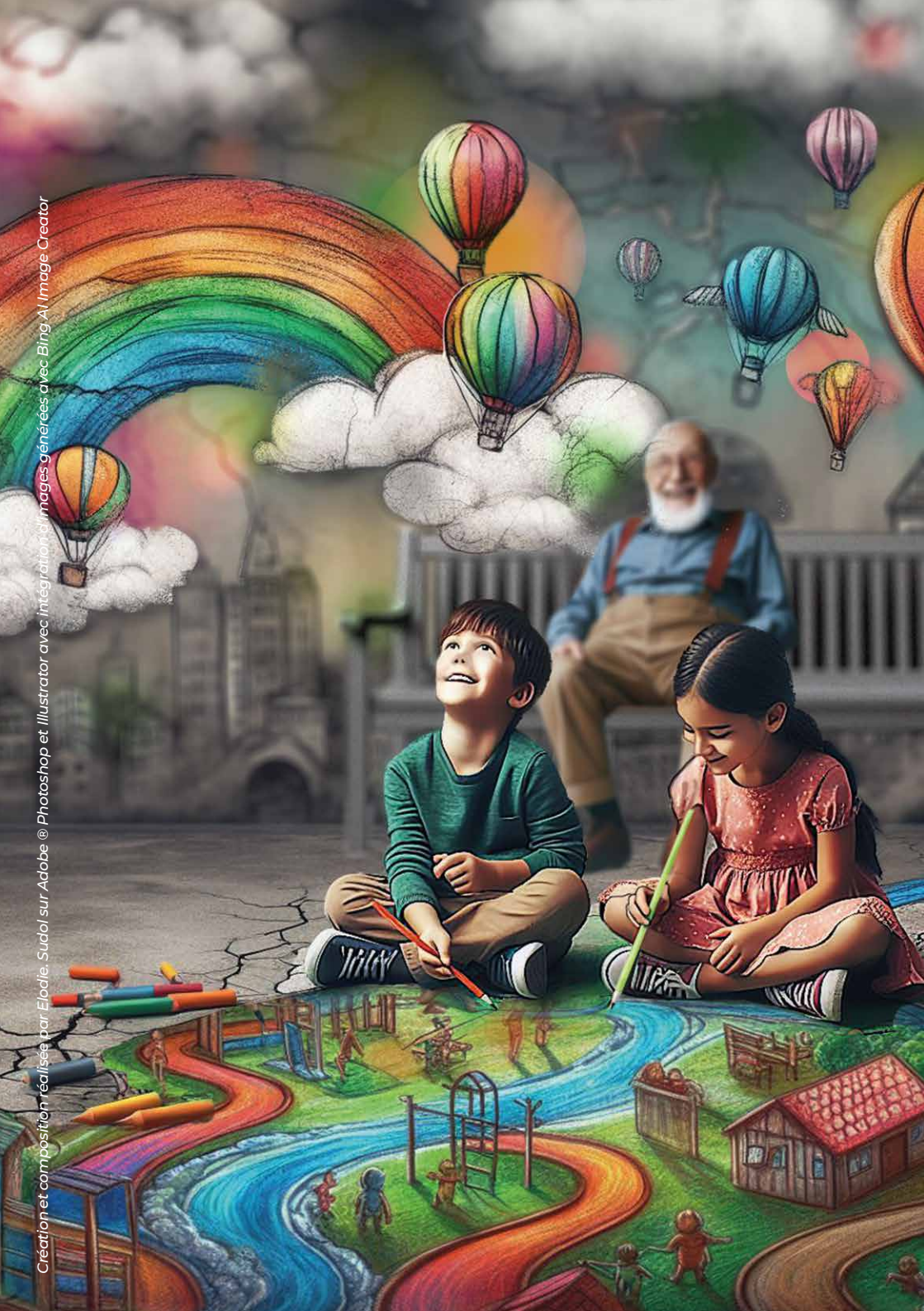
A l'endroit où les tonalités joyeuses des parties achevées de sa fresque laissent place au gris du support, une zone laissée libre pour pouvoir être complétée dans le futur, Mia laisse retomber sa main qui suit les lignes et redessine dans l'air les visages qu'elle connaît maintenant par cœur. Elle s'écarte de quelques pas pour embrasser du regard l'ampleur de son travail et mieux apprécier le rendu global de l'atmosphère irréelle de ce lieu où elle se sent heureuse.

Elle n'est pas peu fière d'être parvenue à retranscrire ce qu'Antonia, Isabelle, Rodrigue, Alessandro, Alma et toutes les personnes lui avaient partagé avec passion de la construction

d'un projet humain autour de la Villa et de comment ils voyaient le futur. En laissant son regard vagabonder dans sa fresque, elle avait voyagé dans le temps. Elle participait à la transmission d'un nouveau patrimoine.

Un bruit de discussions et de pas lui parvient. En jetant un œil à l'heure elle s'aperçoit qu'il est temps de se joindre aux autres pour déjeuner. Par les ajours des murs elle voit un groupe se dirigeant vers le sous-bois, les bras chargés de victuailles.

Jetant un dernier coup d'œil à son travail avant de quitter la pièce pour rejoindre ce rassemblement quotidien, elle se fait la réflexion que, décidément, le voyage s'avère plus important que la destination...



Création et composition réalisée par Elodie. Sudol sur Adobe © Photoshop et Illustrator avec intégration d'images générées avec Bing AI Image Creator

Un square de rêve.

Jean-Louis Bergey,
Emmanuel Dufrasnes,
Lara Mariton,
Laurent Lelait,
Gilles Rougon,
Elodie Sudol

En cette belle après-midi de fin de week-end de mai, Anne Dubois commença à écrire.

« L'histoire que je veux raconter ici témoigne de l'origine, toute modeste, d'une démarche collective qui a planté les graines du profond changement qu'a ensuite connu notre pays dans les dynamiques d'aménagement du territoire.

J'ai eu la chance d'être aux premières loges. J'ai toujours voulu être enseignante. D'aussi loin que je me souviens. J'étais alors en poste dans une petite ville de province, au Collège Simone Veil, là où tout a commencé en janvier 2028.

L'état d'esprit dans le pays était sombre et morose. L'année 2026 avait été porteuse d'espoir. Jamais on n'avait eu autant accès aux informations sur les transitions nécessaires à tous les niveaux pour décarboner nos modes de vie, nos façons d'habiter le monde. Les sondages montraient que la majorité de la population se sentait très concernée. Enfin ! se disait-on, les choses allaient changer. Au début de l'année 2027, cette espérance perdurait alors que les épreuves climatiques s'intensifiaient. Mais, du fait de l'accroissement brusque des tensions géopolitiques, l'attention était ailleurs. Au cours des mois suivants cette espérance de progrès au niveau national fut profondément déçue. De ceux qui la portaient malgré tout, nombreux se dirent qu'il ne pouvait pas y avoir de changement sans initiatives locales...

Cette initiative est venue de deux enfants, alors mes élèves, et d'un grand-père, qui nous ont donné une grande leçon.

*

Les vacances d'hiver 2028 touchaient à leur fin. Armand, 11 ans, était assis dans sa chambre complètement immergé dans son jeu vidéo depuis deux heures. Il venait de finir une partie lorsqu'il entendit le son caractéristique d'un poing toquant sur la porte d'entrée de son appartement, timidement comme à chaque fois. S'ensuivit le pas léger de sa mère et sa voix résonna gentiment alors qu'elle saluait leur visiteuse. Il savait de qui il s'agissait. Sa copine Aziza venait souvent le chercher pour jouer au foot dans le square La Pointe, au bout de sa rue.

C'était un endroit qu'il appréciait beaucoup lorsqu'il était plus petit, mais maintenant il n'aimait plus trop. Il n'y avait pas beaucoup de place, c'était souvent sale, ils se prenaient les pieds dans les craquelures du béton car rien n'était entretenu et les vieux sur les bancs râlaient trop. Il posa sa manette, se dépêcha de se préparer et déboula de sa chambre pour rejoindre Aziza sur le pas de la porte avec un grand sourire. Il aimait bien passer du temps avec Aziza et tant pis si ses copains se moquaient. C'était son amie de collège qu'il connaissait depuis la maternelle et ils s'amusaient tellement ensemble. Aziza adorait ce vieux square pour une raison qu'il ignorait, alors il l'accompagnait. Et puis, il n'aimait pas qu'elle y traîne seule, ça pouvait être dangereux entre les grands du collège qui embêtaient tout le monde et les inconnus qui y passaient...

Il fallait reconnaître que le square La Pointe ne donnait pas trop envie de jouer, aussi gris que le ciel et suintant d'humidité. C'était un tout petit espace accolé à une rue qui semblait être une autoroute pour les automobilistes, où les voitures roulaient excessivement vite, faisaient crisser leurs pneus et klaxonnaient sans arrêt. La journée, l'atmosphère y était irrespirable. Et c'était sans compter les chiens qui faisaient partout, les déchets qui traînaient, le sol défoncé par endroits ou encore la zone de jeu des tout-petits qui avait été condamnée à la suite de plusieurs accidents et abandonnée en l'état en dépit des requêtes du voisinage.

*

En arrivant dans le square, Armand grimaça. Même les bancs des vieux étaient dégradés, la peinture s'écaillait, des planches de l'assise étaient manquantes ou moisissaient. Les quelques arbres qui étaient là et rendaient l'espace un peu vivant étaient morts à cause de la chaleur de l'été dernier et avaient été enlevés. La Mairie en avait profité pour agrandir la route.

- « Y en a marre ! On ne peut même pas jouer en bas de chez nous, s'exclama Aziza à Armand qui regrettait déjà son jeu vidéo. Il faut qu'on fasse quelque chose !

- Ce serait cool d'avoir un terrain de basket, dit Armand rêveur...

- Et pourquoi ce ne serait que "UN" terrain de basket ? Et en plus... pourquoi pas un potager et avec pleins d'animaux libres et pleins d'endroits où on peut vraiment s'amuser comme des jeux d'eau ou des toboggans !

- Des animaux avec la route si proche ! Il faudrait tout transformer en zone piétonne alors ! renchérit Armand. »

Ils continuaient, excités, à imaginer leur square de rêve avec de grands gestes. Leurs exclamations parvinrent jusqu'à un vieux monsieur assis plus loin. Celui-ci attira leur attention avant de leur faire signe d'approcher.

- « De quoi parlez-vous ? demanda Ernest Brun depuis son banc penché. »

Aziza et Armand le regardèrent, étonnés. Ils connaissaient ce monsieur, c'était Ernest, comme tout le monde l'appelait, un "vieux" qui était élu au conseil municipal et qui aimait bien discuter avec les gens dans la rue. Il était gentil et venait souvent leur parler, ils avaient même joué au ballon avec lui.

- « On parle de trucs pas importants, je ne pense pas que ça vous concerne, dit Armand un peu gêné de s'être agité de la sorte.

- Et alors, pourquoi ça ne me concernerait pas l'aménagement du square ? J'y viens tous les jours sauf quand il fait très mauvais. Tu sais il n'y a pas si longtemps, je me suis pris le pied dans une fissure et j'ai mis une semaine pour m'en remettre. Je sais aussi que le maire veut supprimer le square pour un projet immobilier qui ne me plaît pas du tout.

- On se disait ... qu'il faudrait un terrain de basket, dit Armand.

- Qu'il faudrait un nouveau square beaucoup plus amusant pour nous, rectifia Aziza. Ou juste ... plus humain ?

- Et je suppose vu votre enthousiasme de tout à l'heure vous étiez partis dans de grands projets ! »

Aziza et Armand échangèrent un regard en souriant, ils s'assirent près du vieil homme et entreprirent de lui partager leurs rêves...

*

Ernest regarda les deux jeunes enfants traverser le square pour rentrer chez eux en discutant encore avec entrain. La nuit commençait doucement à tomber et il constata avec amusement qu'ils avaient passé une bonne heure à discuter du square La Pointe et de son futur. Il appréciait particulièrement leur innocence leur permettant de s'affranchir des contraintes du réel. En tout cas, ils l'avaient fait rajeunir et c'était bien agréable constata-t-il avec amusement alors qu'il se levait pour rentrer chez lui. Tranquillement, au fil de sa marche, il passa en revue ce dont ils avaient discuté. La

formalisation des solutions au fond n'avait pas beaucoup d'importance. Ce qui était en tout cas clairement visible c'est que le square n'était plus adapté pour personne, ni pour les enfants, ni pour les personnes âgées, ni même pour le voisinage qui n'y trouvait plus que des souvenirs d'une époque révolue.

Il repensa avec un peu de nostalgie à ce temps où, alors qu'il était enfant en primaire, leur école avait fait l'objet de travaux pour réaménager la cour et le préau. Lui, ainsi que ses camarades, avaient été horrifiés d'apprendre que le grand arbre de la cour de récréation allait être enlevé. Ni une, ni deux, à chacun de leur temps de pause, ils avaient testé différentes stratégies pour faire abandonner cette idée. Cet arbre c'était aussi leur ami, il les abritait de la pluie, ils jouaient entre ses racines et dessinaient sur son écorce. Tout y était passé, les tracts, les affiches et pour finir ils s'étaient attachés ensemble autour de l'arbre, assis par terre dans le froid, bien décidés à ne pas bouger malgré tout ce que pouvaient dire les enseignants. C'était leur combat et ils avaient fini par le gagner, avec un rhume certes. L'arbre n'avait pas été abattu et d'après ce que lui avait raconté sa petite-fille, qui était scolarisée dans l'école de son enfance, l'arbre était encore debout.

Cela faisait déjà quelques temps qu'Ernest avait commencé à penser à un projet pour le square. Habitant dans ce quartier, il avait pu en constater le lent abandon et avait commencé à récolter les avis des habitants, déterminant ceux qui potentiellement auraient la volonté de s'investir dans ce projet. Mais il lui avait manqué un petit quelque chose que cette discussion fraîche et animée avec Armand et Aziza lui avait apporté. Il avait une idée de ce qu'il pouvait faire...

*

Le jour suivant, Ernest se rendit au collège Simone Veil, celui que fréquentaient Armand et Aziza. Ayant toujours été très actif dans la vie du quartier et des communautés de la ville, beaucoup de personnes le connaissaient. C'était le cas de la directrice, Jeanne Bow-Leonor, qui était aussi une de ses nièces. Elle vint à sa rencontre.

- « Ernest ! S'exclame-t-elle, comment vas-tu ?

- Très bien et toi, de ton côté comment avance cette réorganisation dont tu m'as parlé ? »

Ils prirent le temps de discuter de nombreux sujets, prenant des nouvelles des évolutions de leurs vies respectives depuis leur dernière rencontre, tout en se dirigeant vers son bureau. Arrivé à celui-ci, ils s'assirent côte-à-côte face à la table avec un café. Jeanne le questionna sur la raison de sa venue.

- « Est-ce que je t'ai déjà parlé du square La Pointe, au coin de la rue de la Vigne ? commença-t-il. Il entreprit de lui partager sa discussion avec les deux enfants, la façon dont il voulait les intégrer dans un projet concernant le futur de cet espace commun.

- Je te retrouve bien là Ernest ! dit-elle avec humour. Ecoute, cela devrait pouvoir se faire, je discute souvent avec la professeure principale des sixièmes B, Anne Dubois, qui est aussi leur professeur de Français. Tu devrais bien t'entendre avec elle je pense. Elle vient souvent me voir avec de nouvelles idées, et l'une d'elle concernait le mélange entre les pratiques plastiques et l'écriture d'histoires.

- On dirait que les étoiles sont alignées, s'amusa Ernest. Quand aurais-je le plaisir de la rencontrer ? »

*

C'est ainsi que je fis la connaissance d'Ernest Brun. Jeanne m'avait déjà parlé de ce curieux personnage, dont l'investissement et la curiosité n'avait d'égal que son enthousiasme. En discutant avec lui, je ne pus que le constater. Ernest m'expliqua avec entrain qu'il souhaitait aller jusqu'à formuler une proposition de projet pour le square La Pointe au conseil municipal. Cela ainsi que quelques réunions publiques qu'il avait tenues avec des membres du voisinage et qui avaient donné lieu à de nombreuses pistes ainsi qu'à une pétition de soutien au projet. Il ne lui avait suffi que de quelques minutes pour me convaincre.

Rapidement, nous en sommes venus à estimer la façon dont cela serait présenté aux élèves, pour les convaincre du sérieux de la chose sans les intimider ou les brider dans leurs propositions, et le temps qui y serait alloué.

- « Il faudrait inviter André Stanislavski, le professeur d'Arts Plastiques, dans cette démarche ! suggérais-je.

- Jeanne m'a parlé de ton idée, je suis bien d'accord, de toute façon tu organises cela comme tu le veux ! De plus, je compte sur ta présence lors du conseil municipal, pour présenter les résultats. »

Bien que quelque peu étonnée de sa proposition, je commençais à cerner suffisamment la personnalité d'Ernest pour savoir qu'il avait bien perçu mon investissement et qu'il me considérait pleinement comme une partie prenante de ce projet.

- « Très bien, faisons cela ! A la semaine prochaine donc, mercredi comme convenu ? Je te montrerai ce qu'il en est ressorti ! »

Nous nous donnâmes rendez-vous dans le café du quartier et je le raccompagnais jusqu'à la sortie.

*

Le jour de présenter le projet aux élèves je retrouvais mon collègue et professeur d'art André Stanislavski dans la salle. Venant de sortir de repas les élèves étaient quelque peu agités. Le brouhaha laissa lentement place à un silence quelque peu perplexe du fait de mon arrivée. Certains élèves semblaient un peu nerveux, ce qui me fit sourire. Je n'étais pas venue pour punir qui que ce soit ! André attira leur attention pour leur introduire le travail qu'ils allaient réaliser durant ces trois heures.

- « Aujourd'hui, nous allons vous demander de réfléchir à ce qui, pour vous, serait votre square de rêve. Vous travaillerez là-dessus en binôme. »

Des exclamations de joie et des chuchotements enflèrent jusqu'à ce qu'André demande le silence.

- « Du calme, du calme, dit-il, vous pourrez vous mettre avec vos amis après. Durant la première heure je vous invite à discuter entre vous des éléments qui sont les plus importants, n'hésitez pas à les lister. Ensuite sur une feuille de papier A4 vous dessinerez tout cela et pour finir il vous faudra écrire un petit texte racontant l'après-midi d'un enfant dans ce square. »

Il se tourna alors vers moi avec un sourire

- « C'est pourquoi votre professeure de français, Mme Dubois, est présente aujourd'hui, puisque c'est à son initiative que ce sujet vous est proposé.

- Merci Monsieur Stanislavski », lui répondis-je en me tournant vers la classe. Je repérai Armand et Aziza assis côte à côte, discutant à voix basse. Je continuai donc...

- « Bien que je participe à ce projet, il a avant tout été initié par Monsieur Ernest Brun et concerne le square La Pointe.

- Le vieil Ernest ?! » s'exclama Aziza, avant de soudainement porter ses mains à sa bouche et de se recroqueviller sur sa chaise en rougissant alors qu'Armand se mettait à rire.

Je lui adressai un regard mi-sévère, mi-amusé avant de continuer.

- « Comme vous le savez Monsieur Brun est un élu du conseil municipal, et il est prêt à y présenter ce que vous produirez pour inspirer l'aménagement du square. Soyez réaliste et débridé, faites-vous plaisir, pensez à votre mamie, votre petit frère et même votre chien. J'ai hâte de voir vos propositions ! »

La plupart des élèves furent investis durant toute l'après-midi. En discutant avec eux, je compris que beaucoup connaissaient ce square et y étaient aussi attachés. Il y eu moins de dessins de licornes et autres monstres que ce que je craignais. Je récupérais les productions tandis que la classe se vidait. J'entendis alors des pas approcher et me retournait vers Aziza, qui semblait vouloir me poser une question.

- « Oui Aziza ? Qu'y a-t-il ?

- C'est par rapport à ce que vous avez dit concernant le projet de Monsieur Ernest et qu'il va le proposer au Maire ... est-ce que on peut venir aussi ? Elle attendait avec anxiété ma réponse ;

- Je ne sais pas, mais pourquoi pas ? Je vais en en parler avec Monsieur Brun. Si cela se fait il faudra aussi que l'on demande leur accord à tes parents, Aziza. »

Après avoir dit cela, je vis son regard s'illuminer et elle me remercia avec un énorme sourire avant d'aller courir porter la nouvelle à Armand.

*

Un mois plus tard en partant de la synthèse des propositions de l'atelier réalisée avec André, Ernest (qui avait vraiment été efficace !) parvint à obtenir un créneau pour échanger avec la Mairie. Il se rendit dans le bureau du Maire avec Aziza et Armand.

- « Alors, pourquoi venez-vous me voir ? J'imagine que c'est important pour qu'Ernest, qui est très actif au conseil municipal des seniors, ait demandé à me rencontrer très vite.

- On veut réaménager le square La Pointe parce qu'on ne peut pas y jouer ! dit Aziza. En plus, je suis sûre que le square serait plus amusant avec un potager, des animaux en liberté, des jeux d'eau, des fleurs, des arbres, des jeux pour les enfants, des endroits calmes avec des bancs en bon état pour les... (Aziza cherche un terme pour remplacer vieux) les papys et mamies et qui serait interdit aux grands de la cité. Et sans voiture à côté !

- Nous avons déjà réfléchi lors d'un atelier à l'école pour rassembler plein de propositions ajouta Armand en posant le dossier préparé sur le bureau, sous les yeux du Maire. »

Etonné par l'énergie des deux enfants, le Maire rappela que ce type de sujet se traitait en conseil municipal et pas dans son bureau.

- « C'est un beau rêve, mais j'ai un meilleur projet. On va supprimer ces bancs dangereux et les racines en enlevant tout ça pour construire un parking à étages pour les riverains qui

râlent depuis des années pour avoir plus de places de parking. Je compte le présenter lors de la prochaine concertation avec les habitants de ce quartier. »

Ernest prit conscience que ce serait bien plus compliqué que prévu de convaincre le Maire, qui allait bien sûr défendre son projet avant tout.

*

Nos trois compères se dirent qu'il fallait venir en force à la prochaine concertation car Ernest soupçonnait le Maire de vouloir noyer le poisson. Dans les semaines qui suivirent, Aziza et Armand firent le tour du quartier à la rencontre de tous les enfants pour leur expliquer leur projet et voir qui serait intéressé pour venir. Armand aurait préféré que Cyril ne soit pas intéressé parce qu'il ne l'aimait pas, car il croyait tout savoir parce qu'il voyageait beaucoup avec ses parents, mais il était comme tout le monde en fait, partant pour défendre leur square. Bon l'important était qu'il y ait assez d'enfants.

Ernest de son côté, avait pris sa canne, et avait fait le tour des lotos, des thés dansants, du club de bridge et des quelques cafés du quartier pour « recruter » des volontaires pour participer au projet. Pas facile entre les « je m'enfoutistes », les « trop vieux pour ce genre de connerie », les accros de la belote qui n'ont pas le temps, mais il a réussi à avoir suffisamment de volontaires. Surtout des femmes, évidemment... ce qui n'était pas pour lui déplaire.

Ernest avait aussi convaincu Monsieur de La Pointe, le médecin du quartier. Son grand-père avait été maire de la ville au siècle dernier et avait donné son nom au square, après son décès. Evidemment le devenir de ce square, qui portait son nom, le concernait très directement. Monsieur de la Pointe avait fait

ses études de médecine à la ville chef-lieu du Département et y avait exercé, avant de revenir dans sa ville natale pour la fin de sa carrière.

*

Le 6 avril 2028 à 11h, la maison de quartier était remplie d'enfants. J'étais là, car toute ma classe était présente. J'avais déclaré que le cours de « vie scolaire » s'y tiendrait, comme une séance de sensibilisation à la citoyenneté.

Ernest avait également rameuté tous ses copains et copines du quartier favorables au projet (surtout ceux qui sont sur les bancs et jouent à la pétanque). Armand et Aziza se placèrent à la droite d'Ernest. Monsieur de la Pointe était là, lui-aussi, assis à gauche d'Ernest.

Au début, le Maire ne démordait pas de son projet, Ernest défendait la survie du square et à un moment, tout le monde parlait en même temps et on ne comprenait plus rien. Tout d'un coup une voix inconnue s'éleva au milieu du brouhaha.

- « Et si on organisait un référendum ! »

Tout le monde se tut et tous les regards se tournèrent, étonnés, vers le fond de la salle. Ils découvrirent Tabea, la nouvelle directrice de l'agence bancaire, venue de Zurich depuis un an. Nouvel échange de cris, d'invectives et menaces. Le Maire maintint que son projet était le meilleur pour les habitants alors que les adultes du quartier (et Ernest n'était pas le dernier) défendaient le leur. Tabea proposa sa médiation en prenant le micro et en montant sur une table, car elle était neutre en tant que nouvelle arrivante. Mais rien n'y fit. Monsieur de la Pointe, bras croisé ne disait rien.

Armand et Aziza, mais aussi leurs camarades, étaient perdus car ils ne comprenaient pas bien ce qui se passait. Ou plutôt si,

ils comprenaient que leur square n'aurait pas ses fleurs, ses arbres, ses animaux, les cris joyeux des enfants et les vieux qui s'engueulaient à la pétanque. Il allait même disparaître. Les quelques maigres arbustes, les racines traîtresses et les bancs pourris risquaient de partir à la décharge. Les voitures allaient l'envahir. Plein de voitures. Le fait qu'elles seraient de plus en plus électriques n'enlèverait rien à leur cortège de bruits et de dangers, les coups de klaxon du matin au soir et les risques d'accident permanents. C'est sûr qu'on ne pourrait plus jouer à cet endroit !

Avec des larmes dans les yeux, Aziza se pencha vers Ernest et lui déclara toute sa déception et son angoisse de la mort annoncée du square. Monsieur de la Pointe l'entendit. Il se figea puis se leva d'un bond pour s'approcher de l'estrade où le Maire, en sueur, défendait bec et ongles son futur parking à étages.

Monsieur de la Pointe, leva les bras et cria d'une voix grave et forte :

- « Silence ! »

Le silence se fit aussitôt. Monsieur de la Pointe était très respecté. En tant que médecin réputé, tout le monde, les enfants comme les aînés, et même Monsieur le Maire, connaissait le chemin de son cabinet, qu'il avait installé dans la maison familiale dont il avait hérité dans le plus beau quartier de la ville. Sa famille était implantée ici depuis 7 générations et elle avait beaucoup fait pour la ville. Il incarnait en quelque sorte la mémoire de la communauté.

Aziza, Armand et Ernest furent tous les trois saisis. Aziza me fixa des yeux. Nous eûmes la soudaine conviction que c'était le square La Pointe lui-même qui allait parler !

- « Monsieur le Maire, dit-il d'une voix posée, n'avez-vous pas à cœur le bien-être de vos concitoyens ?

- Bien-sûr ... euh ... Monsieur... euh ... de la ... euh...Pointe ! bafouilla le maire tout rouge et tout étonné de cette intervention soudaine

- N'avez-vous pas à cœur de faire ce qui est le mieux pour les habitants de cette ville ?

- Bien-sûr Monsieur de la Pointe, répondit le maire moins rouge mais toujours aussi impressionné par le médecin.

- N'avez-vous pas à cœur que nos enfants comme Aziza, Armand et tous ceux du collège Simone Veil, qui sont les forces vives de cette ville pour les années à venir, restent ici, y travaillent, s'engagent dans les clubs de sport, dans le conseil municipal, pour la maintenir vivante ?

- Bien-sûr Monsieur de la Pointe... répondit le maire avec un air un peu perdu, comme Armand qui n'avait pas du tout envie de s'engager dans un club de sport quand il serait grand.

- N'avez-vous pas à cœur qu'Ernest et ses amis puissent jouer aux boules au calme, dit à son tour Aziza qui se sentait pousser des ailes, mais était un peu intimidée de parler devant autant de monde.

- Oui, bien-sûr, bégaya le Maire, mais il y a d'autres impératifs...

- Comme aider les voitures à envahir le seul espace disponible pour les enfants et nos aînés, renchérit Tabea avec la pollution et les risques d'accident pour les enfants. Je viens d'une grande ville où la pollution, le bruit et le danger des voitures sont des sujets qui font l'objet de beaucoup d'attention. J'apprécie particulièrement notre quartier ici car il est vivant : les enfants crient, les vieux râlent !

- Oui, enfin, ce n'est pas tout à fait ça, bredouilla le Maire de moins en moins sûr de son projet

- J'ai proposé un référendum, reprit Tabea, mais plutôt que de débattre projet contre-projet, on pourrait peut-être imaginer le construire ensemble, tous ici et pourquoi pas avec d'autres ?

- Oui, mais pas les grands de la cité, dit Armand, qui fit rire toute la salle, détendant ainsi l'atmosphère.

- Oui, enfin, ce n'est pas si simple, rebondit le Maire : il faut passer du temps, c'est long vous savez, ça coûte cher. Et puis entre le rêve et la réalité...

- Justement, repris Monsieur de la Pointe, nous pourrions rêver ensemble et revenir sur Terre ensemble. Bien sûr, la décision finale reviendra au conseil municipal. Mais je suis sûr que nous pouvons collectivement trouver une solution pour ce bien commun qu'est le square de la rue des Vignes. Et même avec les grands de la cité, dit-il en regardant Armand avec un petit sourire. Après tout, ils ne sont pas loin, pourquoi ils seraient exclus ? Ils ont été petits comme vous, je suis certain qu'ils ont plein de bonnes idées pour faire de ce square un bel endroit vivant ! Ce que vous ferez pour ce square, Monsieur le Maire, des générations d'habitants de votre ville s'en souviendront. Quel souvenir voulez-vous laisser de vous sur ce territoire qui vous est cher, autant qu'il était à mon grand-père et à moi ? Quelle trace laisserez-vous ? »

Le Maire était visiblement troublé. L'idée d'un parking à étage à son nom le fit frémir.

- « Je vais consulter les services concernés, dit le Maire, on va faire comme ça. Mais bon, ça ne va pas être facile, et il va falloir rester investis, je vous préviens. »

*

Anne Dubois posa son stylo.

Assez d'écritures, elle continuerait son récit le week-end prochain. Elle aborderait comment contre toute attente, cette initiative d'Ernest, Armand et Aziza, et l'inauguration d'un nouveau square entièrement rénové avait facilité la réélection de Monsieur le Maire. Elle en viendrait ensuite au rôle joué par Monsieur de la Pointe dans la diffusion de cette démarche bien au-delà du square qui porte son nom. Et au succès national qu'elle avait rencontré...

Monsieur de la Pointe, Ernest Brun et le Maire de l'époque étaient décédés depuis longtemps. Depuis ces événements, si modestes en apparence, Anne n'avait jamais quitté cette ville qui en avait été transformée. Elle avait succédé à Jeanne Bow-Leonor en 2045. Armand, après des études de médecine, était venu installer son cabinet juste en face du square La Pointe. De sa fenêtre, il pouvait voir les enfants rire et courir de l'autre côté de la rue piétonne.

Il était temps pour Anne de se consacrer à préparer le conseil d'établissement du Collège Simone Veil qu'elle allait présider le lendemain, pour la dernière fois depuis 16 ans. Elle savait qu'elle risquait d'être submergée par l'émotion. Car demain, lundi 15 mai 2051, elle passerait le flambeau à une jeune et brillante nouvelle directrice. Une collègue qui avait enseigné, comme elle, le Français aux élèves depuis près de 20 ans...

L'intrépide Aziza.

Remerciements

Le projet « imaginaires positifs 2050 » n'aurait pas pu voir le jour sans l'envie, la confiance mutuelle et la proactivité des personnalités et institutions qui l'ont mené de septembre 2022 à janvier 2024 :

- Jean-Louis Bergey et Valérie Martin (ADEME),
- Frédéric Descombes et Lara Mariton (CEA),
- Thierry Braine-Bonnaire (CEREMA),
- Agathe Boulet, Philippe Ducci, Stéphane Dupré la Tour, Laurent Lelait, Guilhem Maire, Gilles Rougon, Elodie Sudol (EDF R&D),
- Audrey Saint Lary (SATT Toulouse Tech Transfer),
- Emmanuel Dufrasnes (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg).

Qu'ils en soient ici tous remerciés, ainsi que :

- William Gras, qui anima [un atelier 2tonnes](#) durant le premier atelier collaboratif de ce projet, puis nous a rejoint dans la démarche d'écriture,
- Dominique Christian, philosophe, pour ses apports en [narratologie](#),
- Ainsi que les scénaristes qui nous ont aidés ponctuellement pour améliorer l'écriture des récits, identifiés avec l'aide de Caroline de Chantérac : Hélène Gillant, Charles Ménard et Hugo Perroux.

À propos des auteurs

Jean-Louis Bergey ([LinkedIn](#)) travaille depuis plus de 40 ans dans l'environnement et à l'ADEME depuis 1989. Il a occupé divers postes au Siège et en région, a participé puis piloté l'exercice de prospective de l'ADEME Transition(s) 2050. Il est actuellement coordinateur de la prospective et « pratique un optimisme de combat » comme aimait à le dire Michel Serres, parce que l'avenir n'est jamais certain.

Thierry Braine-Bonnaire ([LinkedIn](#)) est ingénieur et docteur en physique. Il dirige l'institut Carnot Clim'adapt, porté par le Cerema. Il œuvre à ce que la science et l'expertise contribuent, via la recherche partenariale, à relever les défis que nous pose le changement climatique.

Agathe Boulet ([LinkedIn](#)) est ingénieure spécialisée en design industriel. Elle a contribué à l'animation de la démarche, qui a notamment alimenté son mémoire de Recherche en management de l'innovation dans le cadre de son Master à l'Ecole Polytechnique.

Frédéric Descombes ([LinkedIn](#)) est ingénieur des Mines d'Alès, Après 15 années à développer des nouveaux produits dans le monde de l'industrie, Il rejoint en 2019 le CEA pour piloter Ideaslaboratory, une communauté d'acteurs de l'innovation, afin d'éclairer le futur au regard des grandes transitions sociétales et des avancées scientifiques et techniques.

Philippe Ducci ([LinkedIn](#)), d'abord alternant au sein de Discovery, l'équipe d'animation de l'innovation de la R&D

d'EDF, est aujourd'hui Consultant Energies, Environnement et Utilities chez Julhiet Sterwen.

Emmanuel Dufrasnes ([LinkedIn](#)) est professeur en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'Ecole d'Architecture de Strasbourg. Enseignant également à la Faculté d'Architecture de l'Université Libre de Bruxelles et chercheur pour le laboratoire public AMUP ENSAS-INSA, il mène des travaux sur la prospective, l'innovation et la résilience des bâtiments et des territoires.

Stéphane Dupré la Tour ([LinkedIn](#)), polytechnicien, ingénieur des mines, directeur de l'innovation à la R&D d'EDF, expert fellow en prospective technologique, commanditaire de cet ouvrage.

William Gras ([LinkedIn](#)) est ingénieur de formation avec un parcours orienté biologie / géologie / physique. Depuis 10 ans, il s'acculture aux enjeux de coopération (plutôt que la compétition) et de réciprocité. Cela lui fait aller autant sur les sujets de gouvernance partagée que sur ceux des limites planétaires. Il anime principalement des ateliers fresque du climat et 2tonnes et aime séparer ce qui est inaliénable (l'humain et ses besoins autant que les lois de la physique et de la biologie) de ce qui est modifiable (les désirs, les conventions économiques, les normes sociales ...).

Laurent Lelait ([LinkedIn](#)), ingénieur et docteur en physique. Co-animateur avec Gilles Rougon du projet « Imaginaires positifs 2050 ». Innovation Catalyst il travaille sur la stimulation

et la facilitation du processus d'innovation au sein de la R&D d'EDF.

Guilhem Maire ([LinkedIn](#)) est un designer graphique numérique orienté data-visualisation et UX Design. Il a contribué à l'animation des premiers ateliers de la démarche.

Lara Mariton ([LinkedIn](#)) est référente en innovation par les usages et enjeux sociétaux au CEA, et au réseau Sciences Humaines et Sociales de ce dernier. Doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication, ses travaux portent sur l'intégration des enjeux sociétaux dans la prise de décision en R&D.

Valérie Martin ([LinkedIn](#)), cheffe du service Mobilisation citoyenne et Médias, également chargée de la stratégie grand public et jeunes, stratégie comportant une dimension sur les imaginaires et les récits. Elle est également coauteure du guide de la communication responsable de l'ADEME dans lequel la question des récits est traitée.

Gilles Rougon ([LinkedIn](#)). Initiateur et animateur du projet « Imaginaires positifs 2050 », Gilles oeuvre depuis vingt-cinq ans à la croisée du design management (centré utilisateur, société et décarbonation), de la recherche scientifique et de l'open Innovation au sein de la R&D d'EDF. Suite à deux mandats exécutifs il est Regional Advisor de la World Design Organization.

Audrey Saint-Lary ([LinkedIn](#)). Docteur en ingénierie électrique, diplômée de stratégie en innovation et de l'institut des hautes études en sciences et technologies, Audrey évolue dans le transfert technologique et l'innovation, avec pour fil conducteur : une technologie au service du progrès pour le bien social et environnemental.

Elodie Sudol ([LinkedIn](#))

Designer objet et alternante au sein de l'équipe Discovery dans le cadre d'un master de Design Global, Elodie a contribué à l'écriture des textes et a réalisé les illustrations accompagnant ce recueil.

**En souvenir de ce projet
d'écriture collective...**

1 – Des témoignages de contributeurs de ce projet.

Thierry Braine-Bonnaire :

« Les récits sont de plus en plus nombreux autour de nous ; pour autant, je ne m'étais jamais livré à l'exercice d'en produire un. C'est donc à la fois par curiosité pour la nouveauté et pour la richesse de réfléchir à plusieurs, issus d'horizons variés, que j'ai accepté, avec plaisir, de m'impliquer dans cette démarche.

L'organisation en ateliers d'une journée fut fort profitable, d'une part grâce à la qualité des interventions stimulantes qui les ont jalonnés et, d'autre part, pour avoir induit une précieuse prise de recul vis-à-vis du flux quotidien.

Dès lors que la qualité d'écoute de l'autre et la bienveillance sont au rendez-vous, ce qui fut le cas, il n'y eut pas de difficulté particulière dans la rédaction du récit. Tout au plus peut-on rappeler que la rédaction à plusieurs mains (et donc plusieurs styles) n'est pas chose simple. Du coup, parvenir à un résultat satisfaisant dans lequel chacun des auteurs se reconnaît est plaisant. »

Frédéric Descombes :

« La mise en récit collective d'histoires, d'imaginaires positifs, a la vertu de fédérer et de transformer les représentations, pour passer à la mobilisation et à l'action. Cela permet de mettre à jour les tensions, les oppositions qui nécessitent d'être dépassées.

L'expérience « Imaginaires positifs 2050 » m'a confirmé cela, et renforcé dans ma certitude que c'est en faisant ensemble,

en voyant le monde de l'autre, que l'on avance uni et plus fort. »

Philippe Ducci :

« Ce fut pour moi un réel plaisir de participer à cette démarche de création d'imaginaires, les rencontres et échanges qui en ont fait partie seront pour toujours de bons souvenirs. J'éprouve une certaine fierté à la lecture du récit à la rédaction duquel j'ai participé, c'était en effet un exercice nouveau pour moi. J'espère que ce sentiment de fierté est partagé par tous.

J'invite les lecteurs de cet ouvrage à essayer d'imaginer l'ampleur de l'inconnu qu'a pu présenter cette démarche, la forme actuelle des récits n'étant qu'une de celles qui avait été envisagée.

De plus, je suis convaincu que l'approche multipartenaires de ce projet a été primordiale à l'hétérogénéité des récits qu'il contient, qui mettent en avant des aspects très divers du monde qui nous entoure. Je ne m'aventurerais pas à tenter de prédire leur rôle à l'avenir, cependant je suis convaincu que ces récits serviront. »

Emmanuel Dufrasnes :

« Mon engagement dans le projet "Imaginaires Positifs 2050" constitue à mes yeux une belle opportunité de mettre à l'épreuve mes projections sur la durabilité et l'innovation sociale.

Collaborer avec des partenaires aussi variés a enrichi les perspectives académiques et les avenir possibles pour un futur durable. Cette expérience a renforcé mes convictions envers l'interdisciplinarité et de la pensée créative comme clés pour surmonter les défis environnementaux. Elle a souligné

l'importance cruciale de la prospective et de la narration dans l'examen des futurs possibles, prouvant que l'imagination collective est indispensable pour découvrir des solutions innovantes qui transcendent les frontières traditionnelles.

Ce travail collaboratif m'a convaincu que la construction de récits autour des futurs possibles est une méthode pertinente pour engager la société dans la réalisation d'un avenir plus résilient et inclusif. »

William Gras :

« J'ai eu la chance de découvrir ce collectif grâce à 2 tonnes qui m'a envoyé animer l'atelier du même nom pour l'équipe. Alors que je m'attendais à y rencontrer des salariés d'EDF, quelle ne fut pas ma surprise d'y découvrir des personnes du CEA, de l'ADEME, du CEREMA, des SATT ainsi qu'un professeur de conception en école d'architecture. J'ai adoré contribuer à une initiative qui est née d'individus ayant eu un élan et qui ont suivi cet élan. J'ai aimé observer les questions, les chemins de pensée s'affiner, évoluer au fur et à mesure que le processus se poursuivait.

Ni le résultat, ni les questionnements, ne peuvent s'intellectualiser : il faut le vivre, l'expérimenter, le traverser. C'est un travail difficile que celui d'écrire une histoire : les écrivains et plus globalement les artistes seront essentiels pour embarquer les cerveaux droits que nous sommes. Merci de m'avoir permis de faire partie de ce groupe d'explorateurs, de faire quelque chose de nouveau (et si essentiel puisque nous sommes des êtres de récit), de faire ensemble (pas toujours facile). Belle aventure humaine ! Bravo à l'équipe d'avoir porté ce projet ! »

Guilhem Maire :

« Ma surprise fut grande à mon arrivée au sein de l'équipe Discovery, quand je me suis trouvé face à un projet aussi étonnant de singularité. À travers nos explorations et nos rencontres enrichissantes, nous avons réalisé l'importance cruciale de notre démarche. Elle a su nous fédérer, nous amener à reconsidérer nos acquis, et nous ouvrir des horizons inédits, malgré notre expérience limitée en écriture.

Cette expédition s'est avérée être une aventure sans pareille, parsemée d'expérimentations audacieuses, de détours inattendus et de révélations surprenantes. En servant de prétexte pour aborder des thèmes d'actualité tels que le rôle de l'intelligence artificielle en production d'images ou en mise en forme de données, le projet "Imaginaires Positifs" s'est révélé être un véritable catalyseur puissant de création collective. Il incarne l'esprit d'ouverture et le dynamisme qui caractérisent la création partagée et innovante de notre époque. »

Valérie Martin :

« Une initiative très enrichissante et apprenante sur la question des récits, notre capacité à imaginer demain. Mais également un processus où la collaboration et l'écoute ont été au centre. Des découvertes intellectuelles et humaines sur soi, sur les autres, et sur nos relations à être au monde.

Bravo à l'équipe Discovery de nous avoir embarqué dans ce voyage ! »

Audrey Saint-Lary :

« En tant que technologue, il est impératif de prendre en compte la dimension sociétale et humaine, sa force et sa puissance, plus élevée que le seul critère techno-solutionniste.

Penser des futurs possibles alternatifs et mobiliser notre imaginaire sont les premières choses à faire pour sortir de la peur.

S'approprier le futur et en ouvrir les horizons permet de se redonner de la capacité d'action et de changement.

J'ai pu, par le passé, beaucoup travailler sur le sujet des transitions, notamment environnementales et énergétiques, mais toujours sous la perspective de futurs effondrements sociologiques. La proposition d'EDF m'a séduite dans la mesure où elle venait contre-carrer des messages de mobilisations inutiles face à l'ampleur des dégâts et à un avenir sombre.

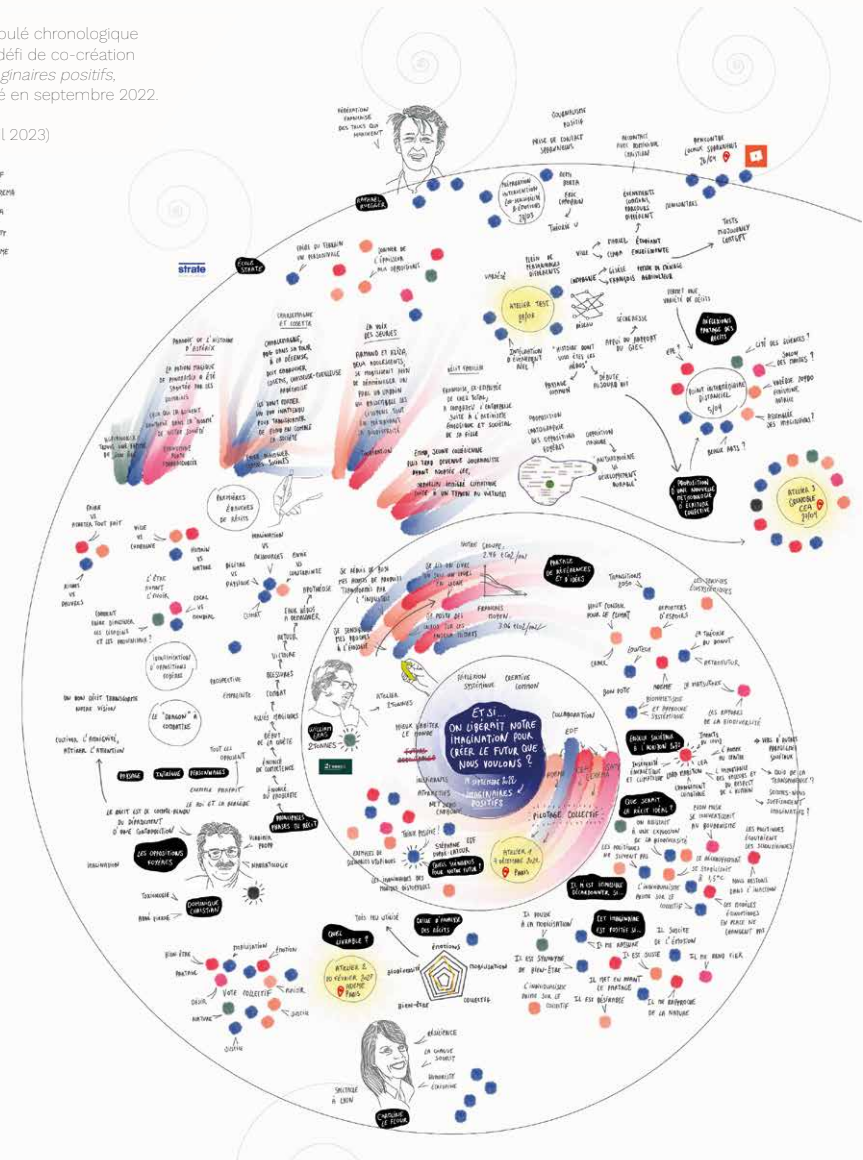
Le challenge de produire un essai, résultat d'échanges convergents ou contrariés, enrichis de sensibilités multiples et inconnus entre elles, relève d'une forte intensité d'intelligence collective.

Partant quasiment de zéro sur les techniques de production d'un récit, j'en ai retiré de nouveaux apprentissages, et notamment par l'appréciation des techniques proposées par différents interlocuteurs. »

2 – Aperçu de la démarche « imaginaires positifs »

Déroulé chronologique
du défi de co-création
Imaginaires positifs,
initié en septembre 2022.

(avril 2023)



3 - Album photos



Premiers écrits durant le second atelier.



Frédéric, Stéphane et Valérie.



Emmanuel, Lara et Jean-Louis.



William, Audrey et Guilhem.



*Thierry, Agathe, Lara, Emmanuel et Jean-Louis
durant le 3ème atelier au Y-Spot (Grenoble).*

Crédits

Ce recueil est présenté en licence Creative Commons



[CC BY-NC-SA 4.0 Deed](#) | [Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](#) | [Creative Commons](#)

La police utilisée est « Montserrat »

Copyright 2011 The Montserrat Project Authors

<https://github.com/JulietaUla/Montserrat>

Sous licence SIL Open Font License, version 1.1.

<https://openfontlicense.org>

La couverture et les illustrations ont été créées et composées par Elodie. Sudol sur Adobe® Photoshop et Illustrator avec intégration d'images générées avec Bing AI Image Creator.

Achevé en mars 2024.

Cet ouvrage a été réalisé sous la direction de Stéphane Dupré la Tour et Gilles Rougon, grâce à l'implication de divers auteurs : Jean-Louis Bergey, Agathe Boulet, Thierry Braine-Bonnaire, Frédéric Descombes, Philippe Ducci, Stéphane Dupré la Tour, Emmanuel Dufrasnes, William Gras, Laurent Lelait, Guilhem Maire, Lara Mariton, Valérie Martin, Gilles Rougon, Audrey Saint-Lary et Elodie Sudol.

ISBN : 978-2-9597898-1-6

Dépôt légal : Janvier 2025

Réalisation graphique : Helioservice

Imaginer en commun un avenir positif

Quatre aventures vers un monde
juste et neutre en carbone

Que peuvent avoir en commun une jardinière de la splendide Villa Médicis à Rome, deux enfants qui jouent dans un square en voie de délabrement dans une petite ville de province, le fils héritier d'une entreprise du secteur alimentaire et une journaliste qui doit couvrir l'ouverture d'une usine automobile au Vietnam ?

Alors que l'anxiété n'a jamais été aussi forte dans notre monde, des spécialistes engagés se sont associés pour co-écrire quatre aventures positives qui questionnent nos écosystèmes de vie et nos capacités à décarboner nos usages.

Ces nouvelles s'adressent à tous. Elles interrogent nos définitions personnelles du confort, du bonheur et nos capacités à faire face collectivement aux défis qui nous attendent.

La suite dépend de vous !

ISBN 978-2-9597898-1-6



Dépôt légal : Janvier 2025